

POUR L'ÈRE NOUVELLE

REVUE MENSUELLE D'ÉDUCATION
NOUVELLE

ORGANE DE LA LIGUE INTERNATIONALE POUR L'ÉDUCATION NOUVELLE
CHRONIQUE DU BUREAU INTERNATIONAL D'ÉDUCATION

Rédacteur en chef : Ad. FERRIÈRE

Docteur en Sociologie. Directeur adjoint du Bureau International d'Éducation.

COMITÉ DE RÉDACTION

M. Paul FAUCONNET

Professeur de Psychologie et de Pédagogie
à la Sorbonne

D^r Ovide DECROLY

Professeur à l'Université de Bruxelles

SOMMAIRE :

M. HARANG : *L'Enseignement individuel à l'École maternelle. II.*

AD. F. : *Deux deuils, deux exemples à suivre, Lucien Herr,
Emma Pieczynska-Reichenbaeh.*

Nouvelles diverses.

Livres et Revues.

*Supplément au n° 2 du Bulletin du Bureau international d'Éduca-
tion.*

" Pour l'Ère Nouvelle " est la revue des pionniers de l'éducation

6^{me} Année.

MAI 1927

N° 28.

Prix du Numéro : en France, 5 fr. français ; à l'étranger, 1. fr. 50 or.

ADMINISTRATION : M. Julien CRÉMIEU, CENTRE DE LIBRAIRIE FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE, 11, rue de Clugny, PARIS (7^e)

LIGUE INTERNATIONALE POUR L'ÉDUCATION NOUVELLE

FONDÉE AU CONGRÈS DE CALAIS LE 6 AOUT 1921

SECRETARIAT GÉNÉRAL :

New Education Fellowship. — 11 Tavistock Square, Londres W. C. I. (Miss Clare SOPER).

MEMBRES DU COMITÉ INTERNATIONAL

Présidente : Mrs Beatrice ENSOR (Angleterre). — Mme Elisabeth ROTTEN (Allemagne). — Dr Ovide DECROLY (Belgique). — Dr KATZAROFF (Bulgarie). — Dr Sigurd NAESSGARD (Danemark). — Miss G. KRUTTWELL (Ecosse). — M. LORENZO LUZURIAGA (Espagne). — Mme J. HAUSER (France). — Mme Marthe NEMES (Hongrie). — M. G. LOMBARDO-RADICE (Italie). — M. Ad. FERRIÈRE (Suisse).

REVUES :

ALLEMAGNE, AUTRICHE ET SUISSE ALLEMANDE : **Das Werdende Zeitalter**, Mme E. ROTTEN, Kohlgraben bei Vacha (Rhön), Allemagne.

ANGLETERRE ET ECOSSE : **The New Era**, Mrs

B. ENSOR, 11 Tavistock Square, Londres W. C. I.

BELGIQUE, FRANCE ET SUISSE ROMANDE : **Pour l'Ere Nouvelle**. M. Ad FERRIÈRE, 10, Chemin Peschier, Genève (Suisse).

BULGARIE : **Svobodno Vaspitanie** (L'Éducation libre) Dr KATZAROFF, 13, rue Batchokiro, Sofia.

CHILI : **La Nueva Era**. M. Armando HAMEL, Casilla 548, Valparaíso.

ESPAGNE : **Revista de Pedagogia**. M. LORENZO LUZURIAGA, 31, Miguel Angel, Madrid. 6.

HONGRIE : **A Jövö Utjain** (La voie de l'avenir), Mme Marthe NEMES, 41, Tigris Utca, Budapest.

ITALIE : **L'Educazione Nazionale**. M. G. LOMBARDO RADICE, 2, Via Ruffini. Rome (49).

RÉPUBLIQUE ARGENTINE : **Nueva Era**, Dr José REZZANO, 3159, Humberto I, Buenos-Ayres.

I. — PRINCIPES DE RALLIEMENT

1. — Le but essentiel de toute éducation est de préparer l'enfant à vouloir et à réaliser dans sa vie la suprématie de l'esprit ; elle doit donc, quel que soit par ailleurs le point de vue auquel se place l'éducateur, viser à conserver et à accroître chez l'enfant l'énergie spirituelle.

2. — Elle doit respecter l'individualité de l'enfant. Cette individualité ne peut se développer que par une discipline conduisant à la libération des puissances spirituelles qui sont en lui.

3. — Les études et, d'une façon générale, l'apprentissage de la vie, doivent donner libre cours aux intérêts innés de l'enfant, c'est-à-dire ceux qui s'éveillent spontanément chez lui et qui trouvent leur expression dans les activités variées d'ordre manuel, intellectuel, esthétique, social et autres.

4. — Chaque âge a son caractère propre. Il faut donc que la discipline personnelle et la discipline collective soient organisées par les enfants eux-mêmes avec la collaboration des maîtres ; elles doivent tendre à renforcer le sentiment des responsabilités individuelles et sociales.

5. — La compétition égoïste doit disparaître de l'éducation et être remplacée par la coopération qui enseigne à l'enfant à mettre son individualité au service de la collectivité.

6. — La coéducation réclamée par la Ligue, — coéducation qui signifie à la fois instruction et éducation en commun, — exclut le traitement identique imposé aux deux sexes, mais implique une collaboration qui permette à chaque sexe d'exercer librement sur l'autre une influence salutaire.

7. — L'éducation nouvelle prépare, chez l'enfant, non seulement le futur citoyen capable de remplir ses devoirs envers ses proches, sa nation, et l'humanité dans son ensemble, mais aussi l'être humain conscient de sa dignité d'homme.

II. — BUTS DE LA LIGUE

1. — D'une façon générale la Ligue s'efforce d'introduire à l'école son idéal et les méthodes conformes à ses principes.

2. — Elle cherche à réaliser une coopération plus étroite : d'une part, entre les éducateurs des différents degrés de l'enseignement, d'autre part entre parents et éducateurs.

3. — Elle se propose d'établir, par des congrès organisés tous les deux ans, et par les revues qu'elle publie, un lien entre les éducateurs de tous les pays qui adhèrent à ses principes et visent des buts identiques aux siens.

4. — Il n'y a pas de cotisation. L'abonnement à la revue « Pour l'Ere Nouvelle » implique l'adhésion à la Ligue. Il suppose donc l'adhésion à ses principes de ralliement, tout au moins à titre d'orientation générale.

Ceux de nos abonnés qui désirent n'être pas comptés parmi les membres de la Ligue sont priés simplement d'en aviser la rédaction.

POUR L'ÈRE NOUVELLE

REVUE MENSUELLE D'ÉDUCATION NOUVELLE

ORGANE DE LA LIGUE INTERNATIONALE POUR L'ÉDUCATION NOUVELLE
CHRONIQUE DU BUREAU INTERNATIONAL D'ÉDUCATION

Administration : M. Julien CRÉMIEU, Centre de Librairie Française et Étrangère, 11, rue de Cluny, PARIS V^e

Abonnements : 15 fr. français en France. — Dans les autres pays : 6 fr. suisses, 8 belgas, 1 dollar, 20 c., 5 shillings ; 4 M k., 80 ou leur équivalent.

Prix du numéro : 2 fr. français en France. — Dans les autres Pays : 0.75 suisses, 1 belgas, 8 cents 8 pence, 70 pfennigs ou leur équivalent. — Prix différents pour les numéros spéciaux.

On s'abonne au *Chèque postal français* : Librairie J. CRÉMIEU, Paris n^o 809-96. —

Chèque postal suisse : FERRIÈRE, Vevey, II b 189

(Prix réduits sur demande)

L'enseignement individuel à l'école maternelle

(Suite et fin)

II. CONDITIONS DANS LESQUELLES FUT FAITE L'EXPÉRIMENTATION.

1. Installation matérielle : local et mobilier.

Dans quelle proportion, conditionnée par les circonstances extérieures, ce système éducatif est-il appliqué dans nos classes ? Et d'abord, les conditions d'installation matérielle lui sont-elles partout favorables ?

On imagine facilement qu'un large espace soit indispensable à la libre circulation des enfants ; c'est ce que nos directrices ont compris, et, dans la mesure du possible, elles ont installé les classes à enseignement individuel dans la meilleure salle de l'école. En général, les élèves de ces classes jouissent de locaux clairs et spacieux, où ils peuvent circuler avec aisance ; mais nous avons encore quelques bâtiments scolaires aux salles sombres et petites dans lesquelles la circulation est si difficile que la liberté de se déplacer est extrêmement réduite.

Quant au mobilier, il n'est commode que dans les classes Montessori et dans les quelques classes où les municipalités commencent à installer petites tables à une place et chaisettes. L'emploi de ce mobilier léger, qui peut être transporté et disposé au gré des enfants contribue à discipliner leurs mouvements et à régulariser les rapports sociaux dans la petite république. Le plus grand nombre des maîtresses sont placées dans des conditions défavorables quant au mobi-

lier : tables bancs à deux places qu'il a fallu dévisser du sol, voire monstrueuses tables à huit places d'où les enfants ne sortent que grâce à une acrobatie indésirable. Les maîtresses n'en ont pas moins pratiqué l'enseignement individuel avec une persévérance méritoire. Elles y sont encouragées par un succès très net, tant est pleine de ressources la souplesse d'adaptation des enfants à un milieu même défectueux. Mais cette merveilleuse faculté ne devrait-elle pas trouver utilisation meilleure ?

Dans toutes les classes, nous avons des armoires trop hautes et trop étroites : les boîtes du matériel ne peuvent y être rangées qu'empilées les unes sur les autres, ce qui interdirait aux enfants de se servir eux-mêmes. Les institutrices ont remédié à cet inconvénient en ajoutant au mobilier ordinaire de la classe soit des tables de cantine, basses et plates, soit de longs bancs inutilisables ailleurs, parce qu'ils sont dépourvus de dossier. Dans quelques classes, encore très rares, on a pu faire poser assez bas de larges casiers où les objets du matériel, tirés de l'armoire suivant les besoins journaliers, sont rangés à la portée des enfants.

2. Matériel didactique

Quel est le matériel éducatif employé dans nos classes à enseignement individuel ? Trois institutrices seulement emploient uniquement le matériel Montessori. Les autres Montessoriennes le complètent par des jeux imités ou inspirés de

Decroly et Descoedres. Les institutrices qui ne disposent d'aucun matériel commercial sont elles-mêmes leur propre fabricant; elles créent, à l'usage de leurs élèves, des collections abondantes d'objets variés, copiés de ci, de là, parfois inventés de toutes pièces, confectionnés peu à peu, adaptés presque jour par jour au niveau mental de la classe. Objets qui ont l'inconvénient d'être fragiles, à cause des matériaux, bois léger ou carton, qui s'imposent à ce mode de fabrication.

3. Nombre des enfants

Les obstacles d'ordre matériel qui contrarient la pratique de l'enseignement individuel sont assez aisément surmontés par des institutrices convaincues. Mais nous sommes impuissantes devant certain obstacle d'ordre administratif : il s'agit de l'application du Décret du 15 juillet 1921, art. VI, quant au nombre des inscriptions : « Dans les écoles maternelles..., le nombre moyen des élèves inscrits ne doit être ni supérieur à 50 par classe, ni inférieur à 25. » Bien que nos directrices aient obligeamment cherché à réduire l'effectif de nos classes spéciales, cet effectif a toujours dépassé 25 inscriptions et souvent, depuis deux ans, il a dépassé 50. Je donnerai l'exemple de ma propre classe où j'ai inscrit, en cours d'année, 54 enfants et relevé une présence moyenne de 40.

D'après notre enquête, il ne paraît pas possible de pratiquer utilement, lorsque nous avons plus de 25 enfants présents, une méthode qui exige non seulement un matériel spécial, mais encore la participation, occulte et pourtant effective, de la maîtresse au travail de chaque enfant. Nous avons dû y renoncer tout à fait dès que le nombre des présences se maintenait aux environs de 30.

4. Age des enfants, sectionnement

Examinons enfin cette autre condition extérieure : l'âge des enfants qui sont admis dans nos classes. Deux de mes correspondantes furent chargées des bébés de 2 et 3 ans; la part de l'enseignement fut donc très réduite dans leurs classes où l'on pratiqua l'éducation par les jeux, par l'acquisition individuelle de bonnes habitudes ménagères, par l'étude du langage, dérivée d'expériences sensorielles. Les autres maîtresses reçoivent dans leurs classes des enfants de 4 à 6 ans, sauf quelques-unes dont les élèves n'ont pas moins de 5 ans.

De l'avis général, le mode de sectionnement le plus favorable à l'enseignement individuel est

celui qui réserve à la classe des grands les enfants de 4 à 6 ans. Le sectionnement longtemps réglementaire qui prévoyait une coupure à l'âge de 5 ans, avait été conçu dans le désir de préserver d'un apprentissage prématuré de la lecture les enfants dits « moyens ». Or, tel enfant qui travaille librement s'intéresse à la lecture vers 4 ans 1/2 tandis que tels autres qui ont 5 ans, 5 ans 1/2, voire 6 ans y répugnent : si l'étude en était imposée à ceux-ci dans une classe collective, ils s'y fatigueraient beaucoup plus que l'enfant de 4 ans travaillant à sa mesure. Il n'est donc pas utile que nos classes de libre travail reçoivent uniformément les enfants à 5 ans. Il est fort avantageux qu'elles les admettent plus jeunes, non seulement parce que les intelligences précoces en tirent profit, mais parce que les enfants d'âge divers s'adonnent à des occupations différentes, de variable difficulté mentale; par suite, les groupes de travailleurs sont plus nombreux et moins denses, et la maîtresse atteint plus facilement les individualités. Par exemple, tandis que les moins développés s'adonnent longuement aux silencieuses recherches sensorielles, elle a la possibilité de contrôler les exercices plus rapides et plus vibrants de la lecture et du calcul. Le sectionnement « 2 à 4 ans » « 4 à 6 ans », favorable à nos classes spéciales, n'est pas en contradiction avec cette souple disposition de l'Art. 3 du Décret du 15 juillet 1921 : « Dans toute école maternelle, les enfants sont divisés en deux sections suivant leur âge et le développement de leur intelligence ». Ne voyons pas d'obstacle là où est possible la libre interprétation d'un texte.

Espace et mobilier d'une part, matériel didactique d'autre part, nous donnent du souci; cependant notre foi s'accomode des circonstances que l'ingéniosité peut vaincre. Nous renonçons seulement en présence d'effectifs trop nombreux.

III. APPRÉCIATION DE LA MÉTHODE

1. Résultats obtenus

Or, c'est avec chagrin que nous restreignons la part de l'enseignement individuel lorsque les circonstances nous y obligent; avec regret que nous reprenons la direction d'une classe où l'enseignement collectif est seul possible. Toutes nous avons pu comparer les deux modes d'enseignement, et nous pensons que celui qui permet le libre effort de l'enfant est le meilleur à l'école maternelle. Je rapporterai ici les expressions mêmes de mes collègues qui exposent les avantages du système individuel.

a) Résultats d'ordre intellectuel

Tandis qu'il faut bien une quinzaine de jours à un enfant nouveau pour s'adapter à une classe ordinaire, « chez nous, disent-elles, il est chez lui dès le premier jour ». Cette « rapide adaptation au milieu » fait qu'il commence tout de suite à se développer. Son attention spontanément acquise aux objets de son choix, s'y attache, devient de plus en plus soutenue, se transforme en effort volontaire, en soif d'apprendre.

« Satisfaction de son besoin d'activité, intérêt joyeux qui se dégage d'un matériel préparé à la mesure de son niveau mental, lui font le travail facile, intense, profitable. »

Les arrêts de l'attention, si préjudiciables dans une classe ordinaire, n'ont dans nos classes aucun effet regrettable :

« Après quelques-unes de ces petites distractions, de ces sortes de haltes qui le reposent, le petit chercheur retrouve son travail au point exact où il l'avait laissé. Combien de fois au contraire, ajoute l'institutrice qui fait cette remarque, n'ai-je pas vu, au milieu d'un exercice collectif, de ces regards étonnés et perdus d'enfants ayant eu une « absence », pendant que leurs camarades continuaient d'avancer. »

Gain indiscutable en faveur de l'enseignement individuel quant au développement de l'attention volontaire, jamais découragée, soutenue par de continues conquêtes aux résultats tangibles.

« Gain non moins sérieux en ce que « l'esprit de l'enfant garde toute sa fraîcheur et sa sincérité », nous dit-on très judicieusement. « Chacun voit les choses à son heure, directement, et essaye de traduire à sa manière les impressions qu'il en reçoit... Sa curiosité d'esprit reste intacte et s'affirme, parce que la connaissance, non imposée, venant à des moments opportuns, est constamment source de joie... De ce qui est offert à son attention, il ne donne pas un compte-rendu et une opinion de commande; il en prend possession lentement, profondément, et il ne parle que lorsque sa pensée est prête. »

Voilà donc acquises deux habitudes précieuses qui accompagneront jusqu'au seuil de l'école primaire nos petits élèves : habitude du travail attentif, habitude du travail sincère.

Cette éducation intellectuelle s'enrichit de la marche assurée vers l'abstraction. Les maîtresses sont unanimes à constater chez les enfants qui travaillent individuellement une grande acuité des sens, surtout du sens visuel; une aptitude presque mécanique à contrôler toutes les données qui leur parviennent, et à ne pas construire au hasard.

« Par le fait que l'enseignement individuel exige l'usage d'un matériel concret et gradué, il prépare sans heurt et sûrement l'élève à saisir par l'abstraction les qualités des choses, il l'achemine vers le raisonnement exact, il doit forcément le conduire au travail de synthèse et de généralisation. »

Une telle culture qui ne vaudrait que pour des individus privilégiés serait insuffisante. Or, l'un des principaux mérites de nos classes est « de mettre à découvert les possibilités de chaque enfant (possibilités si différentes et inégales pour le même âge), et de leur donner les moyens de s'exprimer et de se développer ». Chacun va plus ou moins loin sur la route tracée, mais il ne s'en écarte pas et se dirige avec sûreté vers le but.

Dans l'acquisition des techniques scolaires, même sûreté, même sincérité.

« Les connaissances, peut-être pour quelques-uns moins brillantes, mais pour tous plus personnelles que lorsque l'enseignement est collectif, gagnent en précision, en richesse, en durée, l'esprit de l'enfant ayant eu tout le temps nécessaire à leur acquisition exacte, complète, ordonnée. »

Les enfants bien doués font des progrès plus rapides que dans une classe à enseignement collectif, ils sont plus avancés en lecture et en calcul. Parmi les autres, certains, qui semblent dormir, se réveillent tout à coup de même force que les premiers : c'est ainsi qu'un enfant qui n'a jamais participé aux exercices de lecture, un beau jour se met à lire, sans que nous ayons surpris ses procédés d'autodidacte. Quant à ceux qui sont réfractaires à l'étude des combinaisons de lettres et de chiffres et quant à ceux qui ne peuvent être assidus, ne seraient-ils pas les mêmes dans une classe ordinaire ?

En attendant que la lumière se fasse dans les cerveaux médiocres et que les connaissances s'y installent, ici, du moins, aucun n'a perdu son temps : des mouvements se sont coordonnés, des perceptions se sont aiguës; certains parlent avec une facilité accrue, d'autres dessinent avec sensibilité et adresse, tels autres savent écrire avant que de savoir lire; le genre particulier de chacun s'est dévoilé, des techniques utiles ont été acquises. Enfin :

L'enseignement individuel laisse à l'institutrice des « possibilités plus grandes vis à vis des arriérés, anormaux ou apathiques, qu'un enseignement collectif risquerait de ne pas atteindre du tout ».

b) Résultats d'ordre moral

Quel que soit cependant leur succès intellectuel, chez tous se développent naturellement et presque au même degré l'amour du travail, le désir de produire, le besoin de se perfectionner. De fortes habitudes faites de persévérance, d'esprit d'initiative et de décision, de responsabilité consentie marquent l'activité de nos enfants, qui savent continuer un effort jusqu'au résultat

désiré et ne compter que sur leurs propres ressources. Ce goût de l'effort personnel, cet esprit d'indépendance orientés vers le progrès, c'est déjà l'affirmation de la volonté. « Ils savent ce qu'ils veulent, ils veulent ce qu'ils font », dit l'une de nous en parlant de ses petits élèves, et une autre s'exprime ainsi : « Ils s'habituent à disposer utilement de leur liberté ».

Leur sagesse si bien ordonnée et si active, nous la retrouvons dans le soin qu'ils apportent aux choses matérielles. Dès le premier jour, le libre choix et le rangement obligatoire des objets de son travail amène chacun à tenir compte d'un espace qui est limité par les besoins d'autrui. La sympathie qui régla son choix commande le respect avec lequel il manipule le matériel. Ce matériel unique pour toute la communauté, il sait qu'il l'emploiera pièce à pièce; parce qu'il l'aime, il voudra le rendre intact, ainsi qu'il a désiré le posséder, et il en surveillera le bon état, même lorsque les objets auront passé en d'autres mains. Chargés tour à tour d'entretenir les plantes et les bêtes de la classe, de nettoyer les planchettes en rangeant les jolies choses qu'elles supportent, nos enfants apprennent à souffrir du désordre, et ils se plaisent à ranger leurs propres affaires dans les cases ou les tiroirs de leurs tables.

D'une voix unanime, mes collègues proclament l'excellence du travail individuel pour la formation des caractères, pour l'acquisition des habitudes qui donnent l'essor aux meilleures tendances des enfants. Mais de ce qu'ils sont indépendants et volontaires, ne s'ensuit pas que nos élèves soient fermés et sombres. L'atmosphère de la classe est joyeuse de tous les sentiments optimistes qui se reflètent sur les visages aux moments de détente comme en plein labeur. L'enfant libre travaille avec plaisir; il a confiance en soi, il ignore le découragement; il admire ses camarades ou bien il les assiste, il ne sait pas ce qu'est l'envie, ni l'humiliation. Il goûte profondément le contentement intérieur qui suit l'effort, la satisfaction de la tâche accomplie.

Avec l'institutrice, il se montre spontané, expansif, affectueux :

« Il ne se sent pas isolé, faible unité confondue dans la masse ». — « Ayant souvent auprès de lui, pour lui tout seul, sa maîtresse qui le connaît bien, il se sent en sécurité; il se confie à l'aise. Il s'abandonne à l'affection si intime qui le baigne. »

L'une de nous, se souvenant de la classe qu'elle a dû quitter, nous fait part de « la fierté qu'elle éprouvait à voir ses petits dans leur vie

sentimentale : nous étions tous cœur contre cœur », conclut-elle.

Mes collègues, lorsqu'elles parlent de leurs classes, les désignent comme des familles, des ateliers, des foyers, des cités. Ce dernier terme me semble particulièrement heureux; il exprime bien la forme sociale que revêtent soit les groupements spontanés, soit la façon dont l'individu sert la communauté, soit les mouvements collectifs ordonnés par la maîtresse. Chacun se soumet à la règle établie parce qu'il y consent, ayant contribué à l'établir; parce qu'il la trouve utile à tous et à lui-même; parce qu'elle n'excède jamais ses forces. Habitué à user d'un matériel collectif qui leur impose des limites de disponibilité, les mêmes soins de conservation, d'identiques procédés de travail, nos élèves dans cette interdépendance qui maintient équitable leur liberté et pareille leur activité, sont respectueux d'autrui et ils pratiquent coopération et entr'aide. L'existence des tables individuelles, si elle favorise l'éloignement du chercheur libre, permet aussi le groupement des amis qui partagent, tel jour, telle heure, une commune tâche. Entre ces enfants fraternels s'établit une émulation désintéressée qui ne connaît que la conquête du savoir et du savoir-faire, sans aucun aspect de vanité ou de jalousie : car ils ne sont jamais récompensés que par la satisfaction morale, jamais classés que dans l'estime de leurs camarades.

c) Examen de quelques réserves

Ce concert de louanges que mes collègues et moi-même adressons aux méthodes de travail individuel ne va pas sans quelques restrictions, que nous allons examiner.

On juge parfois que cet enseignement est moins vivant que l'enseignement collectif, mais le reproche est sans doute mal fondé, car il ne tient pas compte de l'ardente vie intérieure de chacun des enfants, et ne vise que l'apparence faite, à l'ordinaire, de calme silencieux. Cet enseignement, ont dit encore plusieurs institutrices, favorise la paresse de certains, à qui manque le stimulant de l'action collective. Mais la paresse, qui est parfois rêverie, poésie, ne trouverait-elle pas un plus sûr abri dans l'exercice collectif où évoluent surtout les brillantes unités ? Il faudrait d'ailleurs définir la paresse, si souvent pathologique et dont la cause ni la guérison ne résident dans tel ou tel mode d'enseignement. D'autres fois, au contraire, on a mis au compte du travail individuel une fatigue cérébrale qui se rencontre surtout chez les enfants ayant la passion

de la lecture, et qui s'y adonnent sans mesure. Critique peut-être mieux assise que la précédente; elle s'adresse pourtant à des cas fort rares où l'interdiction de la maîtresse est indispensable. Enfin, nous dit-on, l'existence d'une de ces classes spéciales dans une école ordinaire trouble la discipline des services généraux: nos enfants libres ne savent pas s'aligner correctement, ils n'en sentent pas l'utilité. Mais que penser, par contre, d'autres enfants qui réagissent par des expansions brutales, en récréation, après la contrainte d'une immobilité prolongée? Sont-ils plus disciplinés, au fond, que les nôtres?

2. Effort de la maîtresse

Où l'accord se fait de nouveau entre les institutrices, c'est sur la question de l'effort personnel de la maîtresse, si différent dans les deux manières d'enseigner.

« La dépense nerveuse apparaît nettement plus considérable après des séances d'enseignement individuel: l'attention de la maîtresse est tendue simultanément vers des activités diverses, et à chaque instant son esprit doit s'adapter à un nouvel aspect de l'intelligence enfantine. »

A la dépense nerveuse plus grande s'ajoute une lassitude musculaire que connaissent déjà toutes les institutrices maternelles, et qui s'accroît ici de ce que la maîtresse se déplace sans répit et se courbe vers les enfants. Cette somme de fatigue ne semble guère compensée par « l'économie de la voix » dont quelques-unes se montrent fort satisfaites.

L'on parvient assez difficilement, d'ailleurs, à cette économie de la voix, car c'est pour l'institutrice une pénible obligation que d'apprendre à se taire:

« Il faut qu'elle fasse abstraction de sa propre personnalité pour laisser l'enfant s'efforcer longuement, le suivre dans le chemin qu'il se trace, supporter ses lenteurs, ses maladresses, ses élans qui semblent illogiques. »

Cependant, elle est peu à peu et précieusement encouragée dans sa réserve par une connaissance plus certaine des réactions de ses petits élèves, de leurs tendances intellectuelles et morales comme de leur santé physique; elle sent qu'elle exerce sur eux, par suite, une influence plus réelle et plus forte.

La fabrication du matériel lui est une autre occasion de fatigue. Mais dans toutes les classes maternelles on confectionne du matériel et il ne semble pas que ce soit en quantité moins considérable que dans nos classes spéciales. Nous avons l'avantage de produire un nombre plus restreint d'objets d'une même série, par suite la possibilité de varier beaucoup et de mieux graduer notre matériel pour arriver à fabriquer la

même quantité globale d'objets. Tout compte fait, la confection du matériel est plus intéressante pour nous que pour celles qui doivent distribuer 30 ou 40 exemplaires d'un jeu collectif.

IV. CONCLUSION

Une expérience à continuer

Si nous comparons la somme de nos fatigues à l'intérêt et à la joie qui en sont la récompense, nous estimons que nous sommes largement payées de notre peine; d'autre part, nous avons la conviction que notre tentative valait d'être faite pour le plus grand bien de nos enfants.

Nous avons donc essayé et nous le continuerons, « d'assouplir le système », selon l'expression de M^{me} Kergomard, réservant à l'exercice collectif, faisceau d'efforts particuliers, la part utile qui lui revient, organisant le travail individuel de façon que chacun s'y épanouisse sans y être enfermé. Rien de semblable à l'éducation que reçoit l'enfant seul entre les mains d'un précepteur: on peut dire sans paradoxe que l'enseignement individuel, tel que nous le concevons, tire sa principale vertu de l'action collective.

C'est de la sorte que nous avons apporté notre modeste contribution aux recherches de la pédagogie moderne. Nous désirerions vivement que l'expérience que nous avons commencée dans un milieu beaucoup trop restreint fût étendue à un très grand nombre de classes et même d'Écoles entières, afin que cette expérience prit l'autorité qui lui manque encore. Si l'exposé de nos efforts peut avoir converti d'autres collègues à la passionnante recherche d'une pédagogie nouvelle, nous en serions heureuses, car la question de l'Enseignement individuel ne saurait être épuisée aujourd'hui: elle mérite d'être reprise par l'Association, étudiée sur un champ plus vaste, coordonnée à l'étude qu'on en fait maintenant en tous pays.

Dans cet ordre d'idées, nous nous permettons de signaler aux bonnes volontés l'enquête sur le matériel « auto-éducateur » que poursuit en ce moment le « Bureau international d'Éducation » à Genève, recherche qui doit aboutir, suivant l'expression même de ses promoteurs, à « créer, centraliser et rendre accessible à tout le monde le matériel indispensable à l'enseignement concret, actif, individuel, auto-éducateur. Matériel idéal, qui devra, entre autres qualités, être peu coûteux ».

Un vœu: classes à effectifs réduits.

Il nous reste à formuler plusieurs souhaits: entre autres, que les chaisettes et petites tables

individuelles, réclamées avec tant de force par M^{lle} Brès, recommandées par les instructions ministérielles, pénètrent enfin dans nos classes, et, avec elles, les armoires et étagères larges et basses dont nous avons parlé. Ne faudrait-il pas encore rêver d'un jardin sur lequel s'ouvrirait, au gré de nos petits chercheurs, la salle de travail ?

Avant toutes choses, souhaitons que le nombre de classes de toute école maternelle ne soit plus calculé sur le nombre de ses inscriptions, mais, d'une façon plus souple, sur celui des

présences, dont la proportion varie presque d'école à école. Souhaitons enfin que le nombre maximum des présences exigibles pour chaque classe ne soit pas supérieur à 25 : de l'avis des institutrices qui pratiquent l'enseignement individuel, si l'on veut que cet enseignement soit possible et qu'il donne tous ses résultats, la classe doit comprendre seulement 20 à 25 enfants.

M. HARANG

Institutrice à Saint-Ouen (Seine).

Deux deuils, deux exemples à suivre

LUCIEN HERR

Voici une année que s'est éteint, en France, un des plus grands savants de notre époque, un érudit frère de ces géants de la Renaissance qui avaient tout lu, tout retenu, tout compris, tout dominé par leur lucide intelligence et, plus encore, par leur cœur aussi large que l'humanité. Lucien Herr, né à Altkirch dans le Haut-Rhin, vécut près d'un demi-siècle à l'École normale supérieure de Paris, d'abord comme élève, puis comme bibliothécaire. A part une introduction de pure érudition à la Correspondance de Goethe avec Schiller, il n'a écrit que des études de peu d'étendue, mais toujours d'une envergure étonnante. Et presque toutes les thèses des élèves ou anciens élèves de l'École normale ont passé sous ses yeux. Qui dira jamais tout ce qu'elles lui doivent ? Le 17 mai 1926, il est mort dans la plénitude de sa force, victime du surmenage auquel n'échappent pas les intellectuels de l'après-guerre, laissant une veuve et trois jeunes enfants pour qui il fut l'époux et le père le plus tendre et le plus rayonnant. La musique fut, à côté des livres et de la vérité (on sait sa participation décisive au début de l'Affaire Dreyfus), la grande passion de sa vie. Artiste, érudit, homme de cœur : ceci encore l'apparente aux grands Humanistes du XVI^e siècle !

Le 16 janvier 1927, à l'École normale supérieure, M. Paul Dupuy, aujourd'hui directeur de la section secondaire de l'École internationale de Genève, et qui fut, durant 46 ans son compagnon de luttes et son ami, a lu un mémoire où il dévoile, mieux que nul n'avait su le faire jusqu'ici, la grandeur d'âme de l'ami disparu. Contentons-nous de citer ce passage d'une lettre émouvante d'un ami de Lucien Herr :

« Dans sa discrète modestie, il semble n'avoir jamais voulu être pour nous que notre grand aîné. Nous nous chauffions à lui doucement, en cadets égoïtes. Plus tard, nous comprîmes qu'il fut pour nous un maître. Sans discours ni sermons, son influence s'est exercée, sûre, profonde, nous enseignant par un rayonnement direct la nécessité d'un idéal, la valeur d'un dévouement enthousiaste à la foi adoptée en toute honnêteté d'esprit. Il nous a appris le désintéressement.

« Ceux qui, dans l'embarras, se sont ouverts à lui, ont aussitôt trouvé son amitié. Et l'on goûtait alors la joie privilégiée de rencontrer plus étroitement sa bonté, bonté exquise et d'une si rare pureté, faite de chaude tendresse, de loyauté profonde, de spirituelle intelligence. Elle rayonnait toute dans le vif éclat de ses yeux rieurs. »

Deux fois le mot « rayonnant » illumine ces lignes. C'est bien cela. S'il m'est permis de rappeler un souvenir personnel de ce bon géant bourru et sensible, j'évoquerai l'étonnement, la surprise joyeuse que j'ai éprouvée en découvrant en lui un ami ardent de l'éducation nouvelle. Albert Houtin m'avait conduit dans son bureau obscur du Musée pédagogique : pénombre, poussière, encombrement, impression pénible de dénuement qu'on éprouve dans certains locaux officiels. Et voici que soudain ce « fonctionnaire » me regarde dans les yeux : « J'ai lu l'École active, je connais votre maison, je connais l'École-Foyer des Pléiades » (où se trouve aujourd'hui son fils Jacques). — Ce n'est que plus tard que j'ai su que Lucien Herr était le traducteur de l'exquis petit livre d'Angelo Patri, de New-York « Vers l'École de Demain ». — L'Éducation nouvelle : il la désirait ardemment et son regard fut celui d'un lutteur : « Courage ! Nous vaincrons ! »

Heureux le pays qui compte parmi ses fils des héros comme lui, paladins de la Vérité et du Désintéressement pour le service de l'humanité.

EMMA PIECZYNSKA-REICHENBACH

Tous nos lecteurs et lectrices de la Suisse l'ont connue. Bien peu, à l'étranger, ont lu son nom. Pourtant elle fut une amie constante de l'éducation nouvelle : ses études de médecine l'ont mise en mesure d'apprécier, d'approuver et d'appuyer nos efforts depuis plus de vingt ans.

Dans notre numéro de février, nous mentionnions encore — à propos du grand cœur maternel de Pestalozzi — ses efforts pour la préparation pédagogique et psychologique des fillettes et des jeunes filles en vue de leur maternité future. Avant que ce numéro fût sorti de presse, la grippe nous l'avait enlevée, le 10 février, dans sa soixante-troisième année.

De père bernois, de mère genevoise, très tôt orpheline, élevée à Genève, Vevey et Paris, elle avait épousé un Polonais et passé dix années en Pologne. Restée seule, elle partit pour les États-Unis avec la fondatrice de l'Union des Femmes de Boston, D^{se} Harriet Clisby. Puis ce furent les études de médecine à Genève et à Berne, le service d'interne dans un hôpital de Berne et, brusquement, la surdité, la maladie, la perte d'un œil, la menace grandissante de perdre aussi l'usage du second. Tout autre eût été terrassé. Elle trouva son refuge dans l'oubli de soi,

dans l'action envers et malgré tout : action morale et sociale d'une envergure stupéfiante. Il ne nous appartient pas de parler ici de son activité sociale : création de l'Alliance suisse des Sociétés féminines, de la Ligue sociale d'acheteurs, enquêtes sur le travail à domicile des femmes et des enfants, sur les conflits ouvriers, sur l'assurance maternité, etc.

Sur le seul terrain de la pédagogie son activité fut multiforme et toujours féconde. Elle avait l'art de discerner le point nodal de chaque problème et de viser à ce centre avec un courage tranquille et une noblesse d'âme qui en imposaient. La première elle s'appliqua avec autant de tact que de fermeté à instruire les mères sur les problèmes de l'éducation sexuelle. Son ouvrage « L'Ecole de la pureté » date de 1897, sauf erreur, et en est (Paris, Fischbacher) à sa quatrième édition. Elle fut aussi le champion inlassable d'une coéducation bien comprise, c'est-à-dire rendant justice aux facultés diverses non pas de chaque sexe seulement, mais de chaque individualité humaine. Elle a publié à ce sujet, en 1906 : « La Fraternité entre les sexes, une aspiration du temps présent » et bien d'autres études et conférences. Nous en avons donné des extraits dans notre opuscule récent : « La coéducation des sexes », (Genève, Pélissier 18, 1927).

En sa qualité de femme ayant fait des études de médecine, elle a souffert du matérialisme de la science. A propos de l'hérédité des caractères acquis, on a lu une lettre d'elle, le 5 février 1926, aux « Journées éducatives » de Lausanne : « Il est très utile, écrivait-elle, que le public cultivé sache que la science — même la plus rigoureuse — n'est plus asservie aujourd'hui aux interprétations matérialistes qui prévalaient il y a trente ans. Dans plusieurs branches des sciences médicales et biologiques une évolution s'accomplit et, au lieu d'une interprétation physico-chimique des phénomènes vitaux, on admet le jeu et l'intervention de forces cosmiques immatérielles impondérables, dont le protoplasme vivant n'est que le véhicule. » Et elle saluait notre « Théorie dynamique de l'hérédité », car elle y voyait une des bases justifiant « le progrès de la race humaine par l'éducation, ... dans une direction voulue, déterminée et suivie ».

Elle fut un apôtre convaincu de l'Ecole active. Voici quelques passages d'une lettre qu'elle nous écrivait le 22 novembre 1923.

« Pour moi, toute la question de la formation du caractère à l'Ecole active se résume en les deux influences combinées : 1) de la liberté, et 2) du travail collectif (comme le comprend M. Cousinet). Vous connaissez bien mieux que moi tous les travers de caractère qui parfois sont littéralement créés, ou en tous cas grandement accentués par la contrainte arbitraire et les interventions intempestives de l'autorité dans la vie spontanée de l'enfant... Il serait intéressant de montrer que tous — ou presque tous — les défauts de caractère que la liberté ne corrige pas, ou qu'elle peut quelque fois encourager, se voient neutralisés par l'adaptation à autrui dans une entreprise en commun. Cet aspect de l'Ecole active n'est pas encore étudié par les parents, d'ordinaire. On sait bien (ou on croit savoir) l'effet

de la discipline qui règne dans les jeux en commun. La hiérarchie des équipes sportives, l'obéissance consentie au chef, la soumission immédiate aux signaux, etc. Mais je crois voir une différence entre l'effet général de ces adaptations pour un but de sport, et celles qui s'établissent pour un but de travail en commun. Dans le sport, ce sont une ou deux qualités nécessaires, toujours les mêmes, qui entrent en ligne de compte. Toutes les autres s'éclipsent. Pour un travail, celles de patience, d'attention minutieuse, de suite et de persévérance tranquille peuvent avoir aussi leur prix et se voir appréciées. C'est un encouragement pour les enfants moins habiles, moins adroits et débrouillards. Ils peuvent prendre ici leur revanche et gagner à leur tour l'estime. Les qualités différentes de la mentalité des filles et des garçons sont aussi mises en valeur. L'énumération que fait M. Cousinet des effets qu'il a observés m'a beaucoup intéressée, et j'en vois le bien fondé, sans croire qu'il en ait épuisé la liste. Je crois que l'idée de combiner les deux systèmes : travail individuel et travail collectif, est la seule juste et cela devrait être exposé, sans manquer d'indiquer l'erreur et les lacunes qui résultent d'une application exclusive de l'un ou de l'autre.

« Les gens qui conservent des préventions contre l'Ecole active les puisent, en général, dans l'excès d'individualisme qu'elle favorise chez l'enfant. A ceux-là, l'effet correctif du travail par groupes sera la réplique juste, qui entraînera la conviction.

« S'il reste des traits du caractère non développés par ces deux moyens, ce seront peut-être l'endurance, le courage, la maîtrise de soi dans la souffrance ou le danger. Mais ces choses, c'est la vie qui les enseigne, même à un enfant. Et il ne s'agit que d'attirer l'attention sur les occasions de le faire — sans trop se faire d'illusion, pourtant, car avant tout il faudrait que les parents fussent eux-mêmes en possession de ces qualités !

« Cela me fait penser à ces mots, rencontrés dans un livre récent sur Confucius : *Die Wahrheit muss nicht bewiesen, sondern erlebt werden, soll sie zum Durchbruch Kommen.* (Pour que la vérité éclate, il faut non la démontrer, mais la vivre).

« En s'adressant à la conscience (à l'intuition aussi) des parents, on peut entraîner les volontés bonnes dans la voie de la pratique des vérités éducatives entrevues. Les quelques pas qu'ils feront dans ce sens les convaincront plus que mille raisonnements, car la vérité se justifie elle-même. »

Animée d'une haute spiritualité qui fut pour elle un refuge constant et pour les autres un phare dans le désarroi moral et social de la guerre et de l'après-guerre, Emma Piczyska a joué un rôle considérable et encore insoupçonné en Suisse romande. Dans les domaines les plus divers, la savoir là, attentive, active, perspicace, était un repos d'esprit. C'est au lendemain de sa mort qu'on découvre avec stupéfaction à combien de rouages de la vie morale et sociale elle servait d'axe. Il ne sera pas facile — souvent pas possible — de la remplacer. Son souvenir, l'impulsion qu'elle a donnée, agiront à sa place. Pour beaucoup d'entre nous elle a été une force, un modèle, une inspiration.

Ad. F.

La Librairie JULIEN CRÉMIEU

11, Rue de Cluny, 11 — PARIS (V^e)

Procure aux meilleurs prix et dans les meilleures conditions de rapidité tous ouvrages de pédagogie nouvelle en langue française et tous autres ouvrages d'édition française : littérature, philosophie, beaux-arts, sciences, etc.

Nouvelles diverses

VIE INTERNATIONALE Bureau Intercontinental pour voyages d'Éducateurs (B. I. V. E.)

Le B. I. V. E. a été créé, il y a moins d'un an, dans le but de mettre en contact, pour une mutuelle hospitalité, les maîtres américains et européens. Pendant la première saison, le B. I. V. E. se met au service des maîtres américains désireux de visiter l'Europe.

Le B. I. V. E. a été fondé par le Bureau International d'Éducation, la Ligue internationale pour l'Éducation nouvelle et « *The Open Road, Inc.* », de New-York. Le travail est dirigé par M^{me} Dr Elisabeth Rotten, adresse : *Kohlgraben, Vacha in der Rhön, Allemagne*. M^{me} Rotten est assistée par un comité exécutif dont les membres sont : M. Pierre Bovet, directeur du Bureau International d'Éducation et professeur de psychologie à l'Université de Genève; M^{me} Beatrice Ensor, présidente du comité exécutif de la Ligue Internationale pour l'Éducation nouvelle; et M. John Rothschild, président de « *The Open Road, Inc.* »

L'*Association Internationale d'Hospitalité pour Etudiants*, dont le siège est à Paris, se charge de l'arrangement de ces voyages. Son rôle consistant à favoriser les voyages d'étudiants, elle met ses organes techniques à la disposition du B. I. V. E.

« *The Open Road, Inc.* », de New-York, représente le B. I. V. E. en Amérique. « *The Open Road, Inc.* » est un bureau de voyages d'études, ayant pour but de mettre les Américains des professions libérales en contact avec leurs collègues de l'étranger.

La participation à ces voyages devra nécessairement avoir lieu par sélection. Le caractère des réceptions à l'étranger et le nombre restreint de personnes qui pourront y assister limiteront la participation aux postulants qui présenteront le plus de chances de bénéficier des voyages ou qui contribueront le mieux à leur réussite. Le chef de tournée sera en tous cas un maître professionnel; il fera les démarches nécessaires, avec l'aide d'un membre du Conseil d'administration du B. I. V. E. Il est à espérer que les groupes représenteront ce qu'il y a de meilleur dans les écoles américaines.

Quatre tournées auront lieu en juillet et août 1927; ils toucheront les localités suivantes,

avec arrêt du 3 au 15 août à Locarno, pour assister au IV^e Congrès de la Ligue internationale pour l'Éducation nouvelle :

I^{re} tournée : Londres, Bruxelles, Paris, Genève, Locarno, Hambourg, Brême.

II^e tournée : Londres, Esbjerg (Danemark), Copenhague, Berlin, Potsdam, Eisenach (la Wartburg), Lucerne, Locarno, Paris.

III^e tournée : Paris, Londres, Berne, Saanen (Oberland Bernois), Genève, Locarno, Milan, Munich, Prague, Leipzig, Hambourg, Brême.

IV^e tournée : Bruxelles, Francfort sur le Mein, Mayence, Cologne, Londres, Locarno, Lucerne, Zurich, Interlaken, Genève, Paris.

Partout on a prévu la visite aux Ecoles nouvelles les plus marquantes.

Le B. I. V. E. est une organisation sans but lucratif. Le prix des tournées comprend les frais de voyage calculés par le Bureau, plus une somme raisonnable destinée à l'administration générale de celui-ci.

Pour prix et conditions de participation, les Américains sont invités à s'adresser à « *The Open Road, Inc.* », 2 West 46th Street, New-York.

..

La géographie par l'Esperanto.

Des pédagogues renommés, entre autres le Professeur Pierre Bovet, de l'Institut J. J. Rousseau à Genève, ont déjà recommandé l'enseignement de la géographie par l'Espéranto. On signale dans ce domaine un ouvrage très intéressant dû à la collaboration d'un Australien et d'un Finlandais, « *Australio, Lando kaj Popolo* » (l'Australie, le pays et la population) qui va paraître prochainement dans les éditions pédagogiques de Hirt & Sohn, à Leipzig.

I. E. S.

FRANCE

Pestalozzi commémoré à Paris.

Une conférence, qui a eu lieu dans les locaux obligeamment prêtés par le Musée Pédagogique à la Société Française de Pédagogie, a été faite par M. Boeni, ex-vice Recteur de l'École Réale de Saint-Gall.

En même temps, le Musée Pédagogique avait organisé une petite exposition d'ouvrages et de manuscrits relatifs à Pestalozzi et à son œuvre.

La cérémonie, qui fut très simple, fut présidée par M. Guignebert, en présence du Ministre Suisse à Paris, et du représentant de M. le Directeur de l'Enseignement Primaire.

D'accord avec la Société Française de Pédagogie, M. Lapiere a bien voulu prononcer, au nom du Syndicat National, l'allocution dont des passages sont cités dans le dernier numéro de « Pour l'Ere Nouvelle ». Le texte de la conférence de M. Boeni a été publié dans le numéro 23 (mars 1927) du Bulletin de la Société Française de Pédagogie.

..

Cercles d'Education.

Une belle émulation s'établit entre les groupes français d'éducation. Une aimable correspondante de Toulouse nous prie de dire — par souci de vérité — que « le cercle Education de Nimes continue à avoir la priorité avec son cercle des mères, ses conférences hebdomadaires très suivies et la formation d'une bibliothèque d'enfants.

« Nous voyons là un exemple que tous les amis de l'éducation nouvelle seraient heureux de suggérer et d'imiter ».

Le cercle toulousain a connu les statuts du groupement de Nimes après une première rédaction des siens et les deux rédactions se sont trouvées en singulière conformité d'idées et de but. Ainsi chacun des deux apporta à l'autre quelques compléments et précisions. L'essentiel — et c'est là ce qui nous réjouit, — c'est qu'il ne s'agit pas ici de mots, mais d'actes !

..

ITALIE

La Mémoire d'une grande éducatrice.

Voici la traduction de l'inscription gravée sur la tombe de la grande éducatrice italienne Virginia Povegliano-Lorenzetto :

« Toute sa vie fut illuminée par son tendre dévouement pour ses élèves, qu'elle aimait comme ses propres enfants, et par la confiance maternelle qu'elle témoignait à leurs forces naissantes. Elle sut se mettre à l'école de ses propres élèves, étudiant tous les mouvements de leur âme enfantine. Et c'est ainsi qu'elle devint capable d'enseigner les maîtres, qui reconnaissaient spontanément son autorité, et que sa petite classe fut le but vers lequel se dirigeaient tous ceux, italiens ou étrangers, qui cherchent le secret divin de l'« Ecole sereine. »

..

ALLEMAGNE

La jeunesse pacifiste.

Du 30 juillet au 7 août aura lieu à la Freusbourg, sur la Sieg (Allemagne), une réunion de la jeunesse de toute l'Europe. Trois conférences et des groupes de travail sont prévus. Demander les conditions à Werner Jantschge, à Francfort sur le Mein, 2871 Eckenheisner Lardstrasse.

Sous le même pli, on nous envoie : Correspondance internationale de la jeunesse, Francfort sur le Mein, Beethovenstrasse 23 — et : Excursions et voyages d'études en Allemagne avec de la jeunesse d'autres pays (mi-juillet à mi-septembre) ; s'adresser à Ludwig Breitwieser à Giessen, ou à Egerheim et Hedwig Eichbauer, à Hamm sur la Sieg. Joindre dans chaque cas des timbres internationaux pour la réponse.

L'Union Romande du Tourisme

“ PRO LEMANO ”, LAUSANNE

fournit gratuitement tous renseignements, prospectus, etc., sur les Compagnies de Transport, Hôtels, Pensions, Pensionnats, Instituts, etc. de la Suisse romande

KING'S LANGLEY PRIORY, HERTS. ANGLETERRE

Internat coéducatif basé sur les principes d'éducation du Dr Rudolf Steiner. Le programme couvre le champ complet des études à partir des notions usuelles jusqu'aux exigences des examens permettant d'entrer à l'Université. Art nouveau de l'eurythmie inauguré par le Dr Rudolf Steiner, coéducation des sexes. L'école est située à la campagne, à 20 milles de Londres. Demander prospectus et conditions à la directrice : Miss CROSS

Ecole de l'île de France

Fondée en 1901 à LIANCOURT
actuellement au Château de VILLEBON, par PALAISEAU
(Seine-et-Oise)

Plaine campagne — Parc de 100 hectares — 18 kilomètres de Paris — Etudes secondaires complètes et préparation au baccalauréat — Cours spéciaux pour Etrangers — Enfants de 7 à 18 ans — Vie de familles par maisons de 25 à 30 au maximum — Formation du caractère orientée vers l'auto-
nomie — Sports.

Livres et Revues

La revue *Pour l'Ère Nouvelle* rend compte uniquement des ouvrages de psychologie de l'enfance et de pédagogie expérimentale qui lui sont adressés en doubles exemplaires, ainsi que des études relatant d'essais pratiques tentés dans le domaine de la rénovation de l'éducation familiale et scolaire.

LIVRES DE LANGUE FRANÇAISE.

Charlotte RENAULD, *Comme c'était au commencement* (Genève, Editions de la Petite Fusterie, 1926, 1 vol. in-16, 3 fr. s.).

Voici un ouvrage que n'ouvriront pas les amateurs d'émotions violentes ou d'aventures romanesques, mais que se plairont à méditer tous ceux qui dans la lecture recherchent non seulement un profit sérieux, mais un plaisir de qualité rare : tous, les contemplatifs habitués au spectacle continu et mouvant de la vie intérieure ; les nostalgiques, penchés sur leurs souvenirs, — qu'ils se dressent en résurrections prestigieuses ou s'étirent en longues et fluides rêveries pour plonger en arrière jusqu'à l'abîme insondable des origines — ; les éducateurs enfin, observateurs attentifs à saisir, peint au vif dans les jeunes âmes, le jaillissement spontané de la vie qui s'éveille.

Car elle est là, toute cette vie, analysée, revêtue, reproduite dans sa fraîcheur première. Non pas œuvre de mémoire, mais création. Entre l'enfance et nous, nul truchement ; l'auteur, par la vertu d'une intensité psychologique remarquable, s'est refaite enfant, de sorte que les observations les plus humbles, les états d'âme les plus minces à nos jugements d'adultes blasés, tout l'univers neuf, minutieux et charmant du jeune être, revivent dans nos yeux comme si rien encore de la vie âpre et mercenaire n'avait traversé jamais la pensée de l'auteur. — Certes, affirmer que d'un bond celle-ci a pu franchir le passé intermédiaire sans en garder inconsciemment trace et qu'elle a su capter dans son intégrité l'âme à sa source vive, serait aussi présomptueux qu'invérifiable : — l'imagination se plaît à mêler ses fils capiteux à la trame mal nouée du souvenir ; — mais ce qu'on peut reconnaître, à première lecture, c'est que rien de la vérité n'est sacrifié à l'art. Nul épisode habilement enchassé en vue de la surprise amusée du lecteur, nulle complaisance aux ornements de la fantaisie, nul enthousiasme de conteur entraîné par sa propre verve. Partout, le calme, le sérieux, l'effort de franchise d'une clairvoyance qui ne se dément pas.

A elle seule d'ailleurs, la table des matières nous serait garante de ce sérieux. Les titres n'y ouvrent-ils pas mille échappées sur un monde tantôt proche et familier, tantôt inaccessible et formidable, — toujours riche de suggestions et de poésie ?

« *Le cycle des saisons — l'Infini — l'Eternité — les Dieux familiers — le Désordre du monde* ». Est-ce là une suite vagabonde déroulée au caprice de l'inspiration, ou bien n'est-ce pas plutôt un choix avisé où pas un chapitre, pas une anecdote ne constitue, sur une question précise, un tribut direct et défini à la psychologie enfantine ?

Sûreté du choix, sens de l'ordre qui permettent cette riche multiplicité d'aperçus où l'auteur cherche moins encore à nous informer qu'à susciter en nous la pensée qui éclaire et l'émotion qui élargit. — Le miracle, c'est que rien n'a moins l'air d'une composition méthodique, d'un traité de pédagogie ! Rigueur du plan, finesse de l'analyse, heureuse variété de l'étude... doctes réflexions dont on s'avise après coup ! Mais la lecture première s'écoule unie, facile comme celle de toute histoire où circule, mobile et régulier, le flux de la vie.

Et quelle est donc l'histoire ici ? Convient-il même de parler d'histoire ? Ce n'est guère. étalée sur plusieurs années, que l'existence grise et ardue d'un jeune ménage de professeurs et de ses enfants. — Milieu modeste, mais intelligent, sain, profond, où l'éducation, on le sent, ne sera pas l'œuvre du hasard. Chose étrange, les enfants ne sont que des filles, quatre petites filles, qu'on voit pousser, boutonner, s'ouvrir, puis se contracter à l'attachement du monde, dans cette exploration, qui nous est commune à tous, où elles découvrent peu à peu la matière de leur existence.

Exploration de la nature d'abord. Une nature moyenne, ni écrasante, ni plate, mais simple, familière, de plain-pied et par là amie, parfois accueillante, et troublante parfois, quand l'enfant, curieux, palpitant, reconnaît en lui, à son voisinage, le vertige du mystère. Exploration des choses aussi, des choses animées de cette vie tantastiquie dont les pare l'imagination ingénue et prodigue. Par celle-ci, tout prend vie : objets étranges ou familiers, profils ébauchés dans l'ombre, reflets épars sur les chemins, choses vieillies par long usage qui rient ou grimacent selon le lieu ou l'occasion, drames minuscules, répétés, saisissants, du beurre qui fond, des fleurs qui s'entrouvrent, des herbes qui se brisent... tout un grouillement insolite d'existences occultes révélées aux tout petits et dérobées aux regards grossiers des grands... Mais le rêve parfois atteint, dans ces jeunes âmes, à une étrange audace ! Ne voit-on pas notre auteur se poser dès l'âge de neuf ans, avec une précise insistance, les questions les plus abstraites ? Espace, Temps, Infini, et chercher à se les représenter, le cœur gonflé d'angoisse et d'âpre vouloir ?

Problèmes immenses !... Notre métaphysicienne s'y attelle pourtant et s'efforce à les résoudre, sous la couverture, quand il fait silence et quand il fait nuit. Neuf ans ! Et toute l'épouvante pascalienne devant l'Infini !... Serait-il donc vrai que l'enfant contient déjà en lui tout l'homme ? Sur le clavier de nos vies, les années résonneraient-elles ainsi qu'un accompagnement ample et profond, sans rien modifier du thème initial ? Tels les peuples jeunes, les âmes d'enfants, dans leur candide présomption, réclament des réponses immédiates et sûres, des solutions définitives. Plus tard, bien plus tard seulement, au choc des réalités, elles découvriront — non sans amertume — l'impuissance de leurs moyens...

Mais il est une, initiation à laquelle dès maintenant elles n'échappent pas. C'est l'initiation sociale. Combien déconcertante ! Et cela, même au sein du groupe familial, même auprès des parents intelligents et bons, là où l'enfant, ce semble, doit être comme le poisson dans l'eau.

C'est que l'adulte trop souvent ne se donne pas la peine de pénétrer l'intimité des tout jeunes. Il croit discerner derrière toute peccadille préméditation et calcul ; il châtie avec outrance, avec rage ; il biaise légèrement avec les préceptes qu'il prescrit et, sans le soupçonner, il réfrène le libre abandon naturel aux jeunes, installe à demeure la timidité et la crainte et, quelquefois même, favorise chez l'enfant déçu et inorienté, la dissimulation, la méfiance et la superbe...

A ces déconvenues s'ajoutent les incohérences dont fourmille le monde : la fermentation des rancœurs et des

jalousies sans cause, l'aveugle dispensation des affections et des haines ; l'incessant démenti qu'inflige la vie aux lectures et aux rêves ; la découverte imprévue des maux qu'engendre la pauvreté, et celle autrement brutale encore, du sombre drame de la mort...

Et l'enfant, né confiant, allègre, enthousiaste, — réfractaire encore à toute expérience — appréhende d'un coup, sans que les parents le préparent, la réalité de la souffrance et le problème du mal, avec leur long cortège d'étonnements, de déceptions et de sanglots... Avertissement précieux pour les éducateurs, exhortation muette, mais que nous ne saurions oublier...

Sur tout cet ouvrage, — dont il n'est donné ici qu'un mince aperçu — flotte une mélancolie pénétrante et suave, un lyrisme délicat et nuancé que ne déchirent ni les éclats perlés du rire, ni les cris heurtés des sanglots. C'est un poème de l'enfance, un doux poème en mineur, avec je ne sais quoi de tendre, d'austère et de contenu. Un « commencement », oui, mais un commencement qui tient moins à la glorieuse splendeur de l'aurore qu'à la diaphanéité diffuse et légère d'une aube vaporeuse ; un commencement où l'univers facile, chimérique et radieux, élaboré confusément aux limbes de l'existence, s'évanouit devant le monde réel, dur, tourmenté, complexe où doit ployer et s'éployer notre vie d'homme.

M.-A. CARROI.

Professeur au Lycée de Filles de Tunis.

L'Ecole de l'Ermitage, (Association sans but lucratif, Villa Montana, 45, Drève des Gendarmes et Avenue Montana (Chaussée de la Hulpe) à Uccle, Bruxelles).

Dans ce nouveau et charmant prospectus scolaire qui annonce d'importantes transformations dans les conditions d'existence de l'Ecole de l'Ermitage, contentons-nous de relever les passages suivants :

« Aller vers la vie par la route joyeuse et enchantée, l'enfant y tend de toutes ses énergies latentes, de toutes les forces dont il a hérité, mais il lui faut pour cela un cadre approprié, un coin de terre où il puisse librement s'ébattre.

« C'est dans ce but qu'a été effectué le transfert de l'Ecole de l'Ermitage, à Ixelles, à la Villa Montana, à Uccle. L'Ecole pour la vie, par la vie, créée en 1907, par le Docteur DECROLY, va se trouver, enfin, dans l'ambiance qu'exigent les principes qui sont à sa base : les locaux nouveaux sont situés : 45, Drève des Gendarmes, avec une seconde issue Avenue Montana, tout à proximité de la Chaussée de la Hulpe et de la Chaussée de Waterloo, où s'arrête le tram. L'emplacement de l'Ecole répond ainsi au double désir de la voir dans un endroit sain et boisé et aux confins de l'agglomération.

« La propriété a un demi-hectare. Les enfants jouiront de tous les avantages qu'elle présente : terrain encadré de parties boisées, emplacements pour le jardinage, pelouse de jeux, installations pour les animaux : niches, cages, clapier, volière. L'Ecole étant entre la forêt qui la borde et la pleine campagne, l'observation, base des travaux scolaires, pourra prendre toute l'extension souhaitable au contact direct de la nature...

« Fixer un but uniforme, général, c'est, avec certitude, courir à l'échec. Il faut tenir compte des différences, souvent si prononcées, qui existent entre les enfants, ne demander à chacun ce qu'il peut rendre, tout en lui faisant donner sa pleine mesure. »

A l'Ecole de l'Ermitage, « on pousse l'enfant à réaliser et, ce faisant, il développe à la fois ses facultés de compréhension, ses aptitudes à l'action consciente, persévérante et personnelle ; il apprend, petit à petit, sans s'en douter d'abord, la valeur et la beauté du travail sous ses formes multiples. Et, bientôt, il le respecte, il l'aime, et il respecte et aime, à travers lui, les hommes, tous les hommes, de partout et de toujours. Imprégner l'enfant de ce sentiment, n'est-ce pas lui donner la meilleure leçon de sympathie et d'amour, lui assurer la préparation la plus heureuse à son rôle social ?... »

« L'Ecole, d'ailleurs, étant soumise à l'inspection officielle, ses programmes contiennent, pour chaque branche, le minimum de connaissance exigé par l'Etat. Nombre d'élèves sortis de l'Ecole de l'Ermitage sont, après passage par l'enseignement universitaire, devenus médecins, ingénieurs, avocats, régents agricoles, artistes. Professeurs et parents ont écrit à l'école pour témoigner des résultats obtenus. Ces attestations ne sont pas moins précieuses, aujourd'hui que l'Ecole de l'Ermitage est officiellement agréée, car elles ne se bornent pas à reconnaître que l'Ecole a bien rempli son rôle du point de vue intellectuel, mais encore, qu'au point de vue social, elle a fait plus que tout autre. »

Voilà certes des garanties que peu d'écoles sont à même de donner d'une façon aussi éloquente et, ajoutons-le, aussi méritée. Tous nos vœux pour une existence heureuse à la villa Montana !

LIVRES REÇUS

La Basilicata, Enquête sur les conditions de l'enfance en Italie, publiée par les soins de Umberto ZANOTTI-BIANCO (Rome, Unione Italiana di Assistenza all'Infanzia, 1926, 1 vol. illustré, 8°, XL + 412 p., 15 li.)

A. CARNEIRO LEO, Director Geral de Instrução, **O Ensino na capital do Brasil**, (Rio de Janeiro, Rodrigues & C., 1926, 1 vol. 16 × 24 de 254 p.)

Programmas de Ensino para as Escolas primarias diurnas (Rio de Janeiro, Off. Graph. do « Jornal do Brasil », 1926, 1 vol. 15, 5 × 23 de 103 p.)

Dr Marie GRZEGORZEWSKA **La structure psychique du « sens des obstacles » chez les aveugles**. (Varsovie, tirage de l'Ecole Spéciale, vol. 2, n° 4, 1925-6 ; 5 p. 8°.)

REVUES D'ÉDUCATION NOUVELLE

Le numéro de novembre 1926 de la *Revista de pedagogia* est exceptionnellement intéressant. Vraiment M. Lorenzo LUZURIAGA est en voie de faire de sa revue un chef d'œuvre. Voici un article de M. E. MIRA : « L'exploration de l'affectivité à l'Ecole ». Il s'y trouve un tableau des instincts et tendances qui est ce que nous avons trouvé de plus clair et de plus scientifique en ce domaine. Il s'apparente à ceux tracés par les D^{rs} O. DECROLY et VERMEYLEN dans leur « Séméiologie affective » et par M. Pierre JANET dans son cours au Collège de France, en 1917-1918. Signalons aussi un article intéressant de M. Rodolfo LLOPIS sur « La géographie dans la méthode Decroly ».

Au sommaire de la *Revista de pedagogia*, numéro 63, mars 1927, nous lisons :

Gonzalo R. LAFORA : Sobre la educación de los niños deficientes mentales. — Concepción S-AMOR : La escuela primaria italiana. — Rafael BENEDITO : Como se enseña

el canto y la música. — Luis R. VILLEGAS : Notas sobre el aprendizaje de la ortografía. — José de AGUNA Y PEREZ DE VARGAS : El progreso de la cultura pública en España.

A la page 159 du même fascicule il y a une note sur l'affiliation de la revue à notre Ligue et à la page 160 les principes de la Ligue.

Voici un petit article que nous avons reçu de Budapest sur le 1^{er} numéro de la 2^{me} année de notre revue sœur « *A Jódos Utjain* » (« *Sur la voie de l'avenir* »), qui paraît en Hongrois :

Un enfant, robuste à la fin de sa première année, a toute chance de devenir un homme sain et fort. N'en serait-il pas ainsi de la vie si délicate des revues d'éducation nouvelle, dans les petits pays où le terrain est encore peu préparé à faire mouvoir des masses assez fortes pour soutenir cette jeune existence ?

Eh bien, notre cher enfant « *A Jódos Utjain* » (*Sur la voie de l'avenir*) vit, prospère et caresse de beaux espoirs d'avenir. L'une de ses tendances sera de faire pénétrer dans le public — pédagogues de profession et éducateurs en général — l'idée qu'il ne suffit jamais de traiter un détail dans les questions d'éducation. Le bon médecin vise la constitution entière et non pas le symptôme pris à part ; le bon pédagogue se préoccupe de la constitution héréditaire, du milieu social, de l'évolution naturelle ou génétique ; aucun professeur de pédagogie de l'université n'aurait le droit d'enseigner une branche quelconque, sans connaître l'état de la première enfance, dont ses élèves sont partis ; de même, en soignant le bébé, on doit pouvoir prévoir et préparer le chemin à parcourir dans l'avenir.

C'est ce point de vue qui nous a fait faire le plan de notre deuxième année ; les sujets à traiter seront tour à tour : — *La première enfance* — *l'enfant à l'âge scolaire* — *l'âge de la puberté* — *la jeunesse*. Le premier numéro appuie avec force sur l'idée de *l'éducation préventive du bas âge*, et l'importance tout à fait décisive de l'âge préscolaire. Rappelons à ce sujet, entre autres, les beaux articles de M^{me} et M. J. HERMANN : « Les parents dans l'éducation » — « Bien inné ou bien acquis ? ». Une série d'articles traite la grande question sociale d'une éducation propice aux grandes masses d'enfants, question que MAC MILLAN tranche, me semble-t-il, avec une maîtrise éclatante. M^{me} ROZSI VAJKAI présente l'état de ce problème en ville ; Joseph KISS à la campagne. Le journal passe en revue les essais les plus intéressants de la Hongrie et de l'étranger en matière de jardins d'enfants. En mémoire du centenaire de PESTALOZZI, M^{me} Marianne CZEKE décrit la vie et l'œuvre de la comtesse Thérèse de BRUNSVICK, « l'immortelle fiancée de BEETHOVEN », fondatrice des jardins d'enfants de la Hongrie et d'une partie de l'Europe.

Une riche bibliographie, notes de livres et de revues, se rattache à chaque question élaborée.

M. N.

Signalons ici la parution à Bruxelles (108, Cours de la reine Maria-Hendrika, V) d'une revue flamande *Het Schoonblad, de aktieve school* (parution deux fois par mois, abonnement 25 francs belges par an). Sous son nom nouveau elle constitue la huitième année de *Het schoonblad voor Vlaanderen* et, comme le montre le nouveau sous-titre — qui nous honore grandement, — M. VINCENT compte

l'orienter nettement vers l'éducation nouvelle. C'est une porte nouvelle qui s'ouvre toute grande à nos idées et à notre propagande en faveur d'une éducation fondée sur la science et sur la suprématie de l'esprit.

Une autre porte, c'est celle qui vient de s'ouvrir à Brno, en Tchécoslovaquie, par la création de la revue *Nové Školy* (Ecoles nouvelles).

Elle a pour directeur M. le D^r Otokar CHLUP et sert de centre de ralliement à un groupe d'éducateurs qui se propose d'ouvrir une école modèle et a demandé son affiliation au Bureau international des Ecoles nouvelles. En attendant l'école projetée, voici que paraît la revue de ce groupe de novateurs. (Rédaction et administration à Brno, Sirocti ul. 7).

Au sommaire : Ad. FERRIÈRE, « La ligue internationale pour l'Education nouvelle ». — O. CHLUP, « Pour l'Ecole nouvelle ». Nous analyserons cet article. — D^r S. VELINSKY, « La classification et son objectivité ». — A. VASICEK, « Etude sur l'abstraction élémentaire des quantités ». — Em. LIPPERT, « Les intérêts des jeunes filles de neuf à onze ans ». — M. KUBICEK, « Le troisième congrès international pour la pédagogie thérapeutique ».

Dans son article, le D^r Otokar CHLUP, directeur du Séminaire pédagogique de l'Université Masaryk, expose en quelque sorte le programme des écoles nouvelles. L'auteur retrace l'évolution de l'idée directrice de ces écoles depuis COMÉNIUS jusqu'à TOLSTOI. Nos écoles, dit-il, en substance, ont subi, dès avant la guerre, l'influence de la démocratie et celle des sciences, ce qui contribua à la création de l'école laïque, et à des changements dans les méthodes d'enseignement, dans l'organisation des classes, en un mot à une conception nouvelle de l'école. Ce sont, dorénavant, la psychologie et la biologie qui constituent les bases nouvelles pour les méthodes et les expériences scolaires du nouveau système éducatif. Si toutes les écoles nouvelles ne sont pas conçues d'une manière identique — car si UFRECHT refuse d'attribuer à l'éducation un but déterminé, WYNEKEN espère y trouver une religion nouvelle, — il semble, en effet, que ce soit le domaine de la psychologie qui offre le plus d'unité. A l'ancien programme scolaire théologique, historique et philologique doit se substituer celui de l'éducation sociale, économique et technique, celui qui réveillera les énergies créatrices de l'enfant. L'école doit s'occuper davantage de la vie réelle, sans négliger le développement de l'intelligence, et viser à préparer chaque individu à la vie sociale, selon les idées de ROUSSEAU, de PARKHURST, de DEWEY, etc.

Elle remplace l'obéissance passive et absolue aux règlements scolaires par le « *self-government* » ; cette responsabilité de chacun évitera toute divergence entre la volonté et le désir individuels et les desiderata de la collectivité. Cette liberté de chacun au sein de la communauté scolaire est le stimulant le plus puissant de la méthode nouvelle. Le maître devient donc le guide intellectuel et moral qui doit connaître les élèves individuellement et comprendre que l'enfant est différent de l'homme. Les recherches faites dans le domaine des instincts peuvent fournir de précieux renseignements pour cette étude de l'enfant (KIRKPATRICK, BOVET, etc.).

En terminant cet aperçu des méthodes nouvelles, l'auteur engage chaque éducateur à reprendre ces idées et à les approfondir par des recherches et expériences personnelles.

Dans le n° 3 de la revue *Nové školy*, publiée par le Dr Otokar CHLUP, à Brno, nous lisons, à la page 2 de la couverture, la note suivante : « La Société des Ecoles Nouvelles de Brno, suivant l'invitation amicale de M. Ferrière, devient membre de la Ligue Internationale pour l'éducation nouvelle, en faisant de la revue « Nové Skoly » son organe tchécoslovaque. Nous allons publier les principes de la Ligue dès le numéro suivant. »

Nous serons très heureux d'accueillir, lors du Congrès de Locarno, la nouvelle société tchécoslovaque dans notre Ligue. Nous lui souhaitons dès maintenant très cordialement la bienvenue.

Au sommaire de ce même fascicule nous lisons :

Edouard CLAPARÈDE : « L'expérimentation psychologique comme moyen d'apprendre aux enfants à se connaître eux-mêmes ». L'expérimentation avec des illusions, avec la suggestibilité, etc. enseigne à l'enfant à connaître ses aptitudes positives et négatives, et le rend plus prudent dans ses jugements.

J. DEWEY : « Le résumé de la philosophie d'éducation ». Le choix des méthodes doit être en corrélation avec l'évolution de la mentalité enfantine ; la plus efficace est celle de l'école active.

E. STRNAD : L'influence du milieu sur les manifestations de l'enfant ».

M. KUBICEK : « Les écoles agricoles pour les jeunes filles ».

O. CHLUP : « Les écoles nouvelles du point de vue de la pédopsychologie ». — La psychologie de l'enfant, la vraie base des réformes scolaires, se trouve à présent en retard par rapport aux réalisations hardies des écoles nouvelles, les recherches pédagogiques s'étant limitées à la standardisation des méthodes de classification. — L'individualité de l'enfant sera toujours le point de départ d'application des méthodes nouvelles.

S. VELINSKY : « L'influence du rythme et de la mélodie dans la chanson ». C'est une étude expérimentale. L'auteur conclut : L'importance de la rythmique pour l'éducation du chant est évidente.

REVUES DE LANGUE FRANÇAISE

Une nouvelle revue paraît à Paris. Elle a nom : *La Psychologie et la Vie*, revue de psychologie appliquée. (Éditée par l'Institut Pelman, 35, rue Boissy d'Anglas et 9, Cité du Retiro, Paris (VIII^e), publication mensuelle de 18 x 27 cm., 20 pages, n° 1, mars 1927, abonnement en France 42 fr., à l'étranger 60 fr. ; 4 fr. le numéro). Le directeur en est M. P. MASSON-OURSEL, Agrégé de Philosophie, Professeur à l'École des Hautes-Études, Chargé de Cours à la Sorbonne, auteur de « La Philosophie comparée », « Esquisse d'une histoire de la Philosophie indienne », etc., homme plein d'esprit, de finesse, de bonne grâce autant que d'érudition. L'Institut Pelman ne pouvait mieux choisir.

La revue s'ouvre par une déclaration liminaire : « Notre but : penser l'action ». — « Trop longtemps les intellectuels et les hommes d'action se sont méconnus, les uns retranchés dans une tour d'ivoire, les autres agités dans le tourbillon des affaires, indifférents à la science et aux arts. Ce fut un des malheurs de notre époque. Depuis quelques années, notre société paraît comprendre que l'action et la pensée ont singulièrement perdu à se trop ignorer : les gens qui pensent apprennent plus que naguère à s'organiser, à

lutter, à gagner leur vie ; ceux qui produisent ou échangent se montrent moins méprisants de la spéculation désintéressée. Notre tâche sera de renforcer ce double mouvement, de hâter les évolutions qui s'esquissent. »

Or, n'est-ce pas là exactement notre programme, à la Ligue internationale pour l'Éducation nouvelle ? Nous nous limitons, en apparence, au terrain de l'enfant et de l'éducateur ; mais c'est là l'œuf d'où sort toute la société contemporaine. Dans la mesure où nous aurons réussi à établir les bases, la substructure de l'édifice social à laquelle travaillent M. MASSON et ses collaborateurs, sera solide ou non.

Ce numéro 1 contient : un hommage à Pierre JANET. — « La spéculation et l'action », par Jules SAGERET. — « La Mémoire et l'étude de l'histoire », par Henri SÉE. — Un « propos d'Alain », où E. CHARTIER nous fait toucher du doigt, avec sa concision coutumière, l'essence du « Traité des Passions » de DESCARTES. — « Les qualités du chef d'entreprise », par Jean-Paul PALEWSKI, avec une riche bibliographie. — « Le problème de l'orientation professionnelle », par notre ami Julien FONTÈGNE, etc.

La liste des articles qui paraîtront dans les prochains numéros est pleine de promesses. *La Psychologie et la Vie* est appelée à jouer un rôle éminemment utile. Si elle continue dans la voie où elle s'engage dès ce premier fascicule, elle le jouera.

Nous lui souhaitons la bienvenue et espérons qu'entre elle et nous pourra s'établir une collaboration étroite, dictée par l'analogie des buts que nous poursuivons.

L'Université Nouvelle, bulletin mensuel des Compagnons de l'Université Nouvelle, dans son n° de décembre 1926, publie un article de M. H. ROUBAULT, Professeur de physique au Lycée Lakanal, sur « Les travaux manuels dans l'enseignement secondaire » ; nous en extrayons les passages suivants :

« Les travaux manuels au Lycée n'ont pas pour but d'apprendre un métier ; ils ne doivent pas constituer une technique étroite et spéciale. Ils doivent contribuer à former l'esprit et constituer une base d'éducation... La valeur éducative d'un exercice manuel est fonction de sa durée. Dans les premiers temps, les actes sont volontaires, et ont leur centre nerveux dans le cerveau ; mais peu à peu, ils deviennent réflexes, c'est-à-dire inconscients, et leur valeur éducative tombe à zéro... Au lycée, les exercices doivent être variés et surtout plus attrayants. Les modèles doivent inspirer aux élèves un certain intérêt ; ils doivent être adaptés aux différents âges et aux différents tempéraments. Enfin la direction effective de l'atelier doit incomber à un véritable éducateur et non à un homme de métier.

« Depuis 1905, un certain nombre d'établissements secondaires ont organisé des ateliers scolaires. Je citerai par exemple Angoulême, Marseille, Michelet, Lakanal, Rollin. A Angoulême, le Proviseur écrivait il y a quelques années : « Les forts en thème ne tardent pas à voir qu'il « faut de l'intelligence, et de la meilleure pour construire « un meuble ou fabriquer un outil. Le travail manuel se « réhabilite ainsi lui-même aux yeux de nos jeunes gens, « et c'est là selon moi une des raisons pour lesquelles il « conviendrait d'en étendre la pratique dans tous les établissements d'enseignement secondaire. »

« A Lakanal, les très jeunes élèves commencent par débiter des planchettes préparées, avec lesquelles ils peuvent

confectionner des objets d'usage courant, ou des jouets, et même des moteurs, à vapeur ou électriques, réduits à leur plus simple expression.

« Les plus grands font naturellement des choses plus sérieuses : avec quatre planchettes méthodiquement préparées, ils peuvent confectionner une cage d'électroscope ou de galvanomètre, ou même un bâti de machine électrique. Chemin faisant, on façonne une plaque de métal, ou bien on taraude une tige. Avec quelques barres de fer, on peut construire une balance. Sans grandes difficultés, un élève appliqué peut confectionner un matériel d'expérimentation avec lequel il peut répéter toutes les expériences de physique de son programme...

« On peut ainsi faire naître des vocations conduisant à la vie active, et par conséquent diriger le plus grand nombre des élèves dans cette voie... A vrai dire les quelques essais que je viens de relater, ainsi que ceux qui ont été faits dans quelques écoles libres, sont encore bien timides... »

Dans *L'Éducateur protestant* de déc. 1926 et de janv. 1927, M^{lle} J. MARTINI publie une intéressante étude sous ce titre : « Activité commandée et activité spontanée. » Après avoir rappelé les critiques que M. GAY a formulées contre l'école active dans le *Manuel général* : dispersion des esprits, confusion entre les goûts et les aptitudes des enfants, désordre apporté dans l'enseignement, l'auteur déclare qu'à ses yeux, « le premier avantage de l'école active est d'apprendre à l'enfant ce qu'il peut et ce qu'il ne peut pas, quand et comment il réussit, où et pourquoi il se trompe. » Or, l'activité spontanée peut naître du libre jeu de notre personnalité ; elle peut être provoquée par l'intérêt momentané que nous prenons à quelque chose ; enfin, elle peut être une manière originale de faire quelque chose qui nous est commandé par un événement ou par quelqu'un ; mais elle implique toujours une initiative. Voilà pourquoi tous les grands pédagogues se sont efforcés de réduire au minimum le dressage extérieur et mécanique. L'éducation doit être l'affranchissement de la vraie personnalité. Si dans l'intelligence ne s'éveille pas la notion de loi, et si dans la conscience ne s'éveille pas la notion d'obligation, il n'y aura pas d'éducation.

M^{lle} E RION, institutrice à S. Didier (Haute-Savoie) a publié dans la revue *L'Éducation enfantine*, paraissant à Paris, plusieurs articles sur les méthodes nouvelles d'éducation. Dans le numéro du 1^{er} octobre 1926, elle parle de « L'Erreur Montessorienne » et déclare que déjà « des enfants de trois à quatre ans voient un caractère commun à plusieurs objets réels et groupent par exemple tous les objets ronds. La comparaison qui suppose l'abstraction et conduit à la généralisation, est une opération intellectuelle spontanée chez l'enfant ; des enfants de cinq à sept ans saisissent facilement le sens des termes génériques désignant des objets parfois fort différents ».

Critiquant le matériel de jeu employé actuellement, M^{lle} RION dit : « Nous pouvons conserver le matériel froebélien pour les jeux libres » ; « le matériel montessorien ne peut être employé à une autre fin et bride ainsi l'imagination enfantine ». Deux citations de M^{me} KER-GOMARD, tirées de « L'Éducation maternelle de l'école », viennent appuyer l'opinion émise par M^{lle} RION : « Les ustensiles de ménage, les jouets, voilà le matériel scolaire

de la mère de famille » : « les sens agissent, la pensée naît, l'enfant parle », mais cela, ajoute M^{lle} RION « seulement si les sens sont exercés à l'aide d'objets vrais ». Il faut créer à l'enfant « un milieu vrai », lui laisser des « occupations libres », lui permettre de « longues séances consacrées au même travail ».

Dans le numéro du 1^{er} février 1927 de la même revue, M^{lle} RION termine un excellent article sur la « Project method » en disant : « Nos enfants vont être demain aux prises avec l'âpre lutte économique qui se prépare. Ayons le courage d'abandonner nos méthodes pédagogiques, bonnes peut-être autrefois, en des temps meilleurs, pour adopter des procédés d'éducation aptes à développer l'initiative personnelle de nos jeunes Français ».

Dans le numéro de février 1927 de la revue *L'Éducation Familiale*, paraissant à Bruxelles, nous lisons un article de M. Jules RENAULT : « La Justice en éducation » dont nous relevons quelques passages : « Au lieu de reconnaître aux enfants des droits égaux pour cela même qu'ils sont frères, je crois bien plus prudent et plus juste d'ailleurs de leur expliquer le principe « A chacun selon son dû », et de leur montrer que le dû est strictement déterminé par le mérite personnel ».

Et plus loin : « Je répondrai, avec le P. SERTILLANGES, que « c'est au sommet que l'angle prend son ouverture, et dans la graine que l'arbre inaugure sa valeur ». Il n'y a rien de petit dans l'éducation d'un enfant ; à l'aube de la vie normale, un rien cause parfois de l'irrévocable. Nul moment n'est plus grave que celui où, pour la première fois, les notions, vagues encore, de mérite et de responsabilité vont franchir le seuil de la conscience de l'enfant. De ce moment dépendra peut-être l'orientation de sa vie ».

Au sommaire du N^o 1, janv. 1927 du *Journal des parents* (Delachaux et Niestlé, éditeurs, à Neuchâtel, (Suisse) et à Paris, 8 francs suisses, 40 francs français), relevons les articles suivants : Ad. FERRIÈRE, « La culture de l'instinct maternel ». — M. BRECHBUHL « L'éducation physique des tout-petits ». — D^r Paul CARTON « Les lois de la vie saine ». — La partie de la revue destinée aux enfants leur enseigne divers passe-temps, tels que : modelage, broderie, construction de jouets, etc.

Le numéro de février apporte une note encourageante avec ses articles « Un peu d'optimisme » de Gabriel RAUCH et « J'ai huit enfants » de J. PÉRICARD. Le Docteur STAROBINSKI donne des indications pratiques pour l'hygiène corporelle de l'enfant. Le D^r VEILLARD étudie l'influence de la ville sur l'enfant.

Pour les jeunes : une amusante histoire de luge — Comment faire un papillon volant — La construction d'un appareil de T. S. F. ne coûtant pas plus de Fr. s. 40. — et bien des expériences utiles, des trucs de prestidigitation.

Au sommaire du N^o de Mars, « Pestalozzi est-il mort ? » Gabriel RAUCH, etc.

Pour les enfants : Le découpage du papier. — Une marionnette. — Comment construire un appareil photographique pour 35 centimes, avec deux photos prises par cet appareil. — Le montage d'un appareil de T. S. F. à une lampe (fin).

Dans la *Revue Internationale de l'enfant*, (décembre 1926), M. CLOUZOT publie une étude très intéressante sur les dessins d'enfants, accompagnée de nombreuses illustrations. Il montre l'importance que les pédagogues modernes attachent à l'enseignement du dessin.

L'Ecolier Romand, dont nous avons déjà parlé plus d'une fois, est un journal pour enfants en âge de scolarité, publié par la fondation suisse « Pro Juventute », avec l'appui des sociétés pédagogiques des cantons de Genève, Vaud et Neuchâtel, de la Société pédagogique jurassienne, et l'aide d'un grand nombre de collaborateurs distingués. (Administration : Rue du Bourg 33, Lausanne. Prix de l'abonnement : fr. 3,75 par an. Tarif à rabais progressif pour abonnements en classe et par groupes.)

Comme leurs parents, les enfants d'aujourd'hui tiennent à posséder leur journal, pour y trouver toutes sortes de choses intéressantes : Récits de voyages et d'aventures instructifs, anecdotes variées, gaies ou sérieuses, contes et descriptions ou expériences se rapportant aux sciences naturelles, problèmes amusants et récréatifs, travaux manuels pour filles et garçons, on trouve de tout dans ce charmant ami des écoliers, jusqu'à des leçons de sténographie et des concours dotés de prix de valeur pour les heureux gagnants. Les illustrations y tiennent une place d'honneur et des primes magnifiques sont ajoutées chaque année dans deux ou trois numéros.

Les membres du corps enseignant suisse ne manqueront pas de recommander cette excellente revue pour la jeunesse à leurs élèves : ce sera un lien de plus entre la famille et l'école.

Dans *L'Ecole Bernoise* (N^{os} 39 et 40, décembre 1926), M^{lle} A. DESCOEUDRES, publie un article intitulé « Le rôle de l'école ». Elle rend compte d'un ouvrage, dont elle dit grand bien, « *An Experiment with a project curriculum* » (Une Expérience avec un programme de projets), par Ellsworth COLLINGS (1923). Il s'agit d'une école secondaire rurale d'Oklahoma (Amérique), où l'on s'avisa de répartir les élèves en deux groupes aussi égaux que possible par l'âge, le niveau intellectuel, les connaissances scolaires. Un groupe forma les classes de contrôle (filiale scolaire ordinaire) tandis que l'autre devenait l'école expérimentale, (travail individuel ou collectif suivant les moments.) L'école doit être l'ambiance favorable où les forces physiques, intellectuelles, sociales de l'enfant peuvent se développer ; cette organisation lui permettra donc d'expérimenter, d'explorer, de construire, de participer activement à la vie qui l'entoure ; il choisira parmi tout ce qui l'intéresse des « projets », des sujets à étudier. Après ces expériences, avec des exemples à l'appui, l'auteur américain conclut en faveur de l'école expérimentale dont les résultats furent supérieurs à ceux des classes de contrôle, tant au point de vue scolaire que social.

On remarqua, en effet, chez les enfants et, par leur intermédiaire, chez les parents, un changement dans leur

attitude envers l'école et la vie en général. M^{lle} DESCOEUDRES souhaite ardemment que le vieux monde tente l'expérience qui paraît avoir si bien réussi en Amérique.

P. Fr.

REVUES DE LANGUES ÉTRANGÈRES

Dans une séance solennelle, tenue à l'Université Libre de Belgrade et consacrée à la commémoration de PESTALOZZI, M. Milorad VANLITCH, professeur à l'École de Hautes-Etudes de Pédagogie, à Belgrade, a donné un exposé bref et clair des principes fondamentaux de la pédagogie de Pestalozzi. Signalons également la parution, dans le *Courrier Littéraire Serbe* d'un article écrit par le même professeur Milorad VANLITCH, et traitant de la pédagogie et des principes de l'enseignement de PESTALOZZI.

Notre ami M. Lorenzo LUZURIAGA a publié le 24 décembre dernier dans le grand journal de Madrid *El Sol* un long article sur notre Ligue, sa constitution, ses principes de ralliement et le congrès de Locarno. Tous nos remerciements pour l'excellente propagande qu'il fait à notre effort.

Nous ne dévoilons pas un secret en annonçant que sa conférence à Locarno aura pour sujet « Le Travail par équipes ».

Nous avons reçu le numéro 11/12 de l'année 1926 de la *Schweizer Volkskunde* (Folklore suisse). Ce fascicule est entièrement consacré au folklore dans ses rapports avec l'école, la rédaction de cette revue ayant estimé utile de faire connaître au corps enseignant suisse le but et les méthodes des recherches de folklore et leur application à l'école. Signalons à ce propos que M. LOMBARDO-RADICE a, lui aussi, tenu compte du folklore dans son livre « *Accanto ai Maestri* », et qu'il en a été question dans le numéro 23 de *Pour l'Ère Nouvelle* (p. 179, col. 1.).

Signalons l'apparition, à Rome, d'une nouvelle revue *Maternità ed Infanzia* qui traitera particulièrement de la protection de la maternité et de l'enfance. Le numéro 1, qui porte la date de novembre 1926, est orné de belles illustrations, et mentionne à la page 69 la création et l'activité du Bureau international d'éducation.

Au sommaire des *Polskie Archiwum Psychologii* (Archives polonaises de psychologie), rédigé par M^{lle} J. JOTEYKO (numéro d'octobre-décembre 1926) : D^r Marie GRZEGORZEWSKA, « La structure psychique de la lecture visuelle et de la lecture tactile ». — L'Abbé D^r M. DYBOWSKI « Dépendance de l'exécution des caractères du processus de la volonté ».

Nous avons reçu : *Fillime të Pëdagogjis për Shkollat Normale e për mësuesit e fillores*, Elbasan, 1926 (en albanais).

Supplément au n° 2 du Bulletin du Bureau International d'Éducation

L'éducation en vue de la paix

*Le patriote du type nouveau ne crie plus
« Ma patrie contre le monde », mais
« Ma patrie pour le monde ».*

Stuart P. SHERMAN.

Notre ami, Gwilyn Davies, directeur honoraire du Conseil de l'Association galloise pour la S. d. N., lancera pour la sixième fois par T. S. F. le 18 mai, le message des écoliers de son pays à leurs camarades de toute la terre. Le B. I. E. s'associe de tout cœur à cette manifestation et il prie ses correspondants et ses membres dans tous les pays de se mettre en campagne dès maintenant pour intensifier la propagande dans les écoles de leur patrie, afin que des milliers d'enfants célèbrent cette année le *Jour de la Bonne Volonté* (« Goodwill Day ») et envoient une réponse aux jeunes Gallois. On sait que le 18 mai est l'anniversaire de l'ouverture de la première Conférence de La Haye en 1899. Dans nombre de pays, ce jour est célébré par les écoles (leçons sur les bienfaits de l'amitié internationale, accompagnées de chants, de tableaux vivants, de petites pièces de théâtre, dans le même esprit). Depuis 1922, le message suivant, adopté par les écoliers gallois, est transmis à toutes les principales stations de T. S. F.

MESSAGE DES ENFANTS DU PAYS DE GALLES

NOUS, ENFANTS DU PAYS DE GALLES, ENVOYONS UN SALUT CORDIAL A TOUS LES ENFANTS DES AUTRES PAYS DE LA TERRE. NE VOULEZ-VOUS PAS, O VOUS, MILLIONS DE CAMARADES, SOUTENIR DE VOTRE JUVENILE ENTHOUSIASME CEUX QUI, APPARTENANT A TOUTES LES RACES ET A TOUTES LES NATIONS, FONT TOUT CE QUI EST EN LEUR POUVOIR POUR ABOLIR A JAMAIS ET SANS EFFUSION DE SANG LES VIEILLES QUERELLES ? S'ILS RÉUSSISSENT DANS LEUR GRANDE CROISADE, LE JOUR VIENDRA, QUAND NOUS SERONS DES HOMMES, OU, SANS HAIR NI TUER LES AUTRES HOMMES, NOUS POURRONS ÊTRE FIERS D'APPARTENIR AU PAYS OU NOUS SOMMES NÉS. VIVE LA SOCIÉTÉ DES NATIONS, L'AMIE DE TOUTES LES MÈRES. LA PROTECTRICE DE TOUS LES FOYERS ET DE LA JEUNESSE DU MONDE ENTIER !

Les réponses provenant d'écoles, de patronages, de troupes de Scouts ou de tous autres groupements d'enfants, seront reçues avec gratitude par M. Gwilyn Davies, Directeur de l'Union Galloise pour la S. d. N., 10, Richmond Terrace, Park Place, Cardiff (Grande Bretagne), qui en fera part aux milliers d'enfants des Ecoles du Pays de Galles, signataires de cet appel.

« La réconciliation » organise à Vaumarcus (Suisse) entre Neuchâtel et Yverdon, un camp international de la jeunesse. Il aura lieu du 3 au 10 août et le sujet d'étude sera : *Saint François d'Assise et la jeunesse d'aujourd'hui*. L'invitation s'adresse à la jeunesse des deux sexes, le campement de Vaumarcus étant spécialement aménagé pour des assemblées mixtes. Pas de limite d'âge ; ouvert aux personnes de tous les milieux et de toutes les opinions et croyances. [Renseignements : Roger Soltau, « La Réconciliation », 16, Red Lion Square, Londres W. C. I.

Le Bureau International des Fédérations nationales du personnel de l'enseignement secondaire public — au nom du Comité d'Entente des Grandes Associations (dont le B. I. E. fait partie, comme on le sait) — prie les éducateurs de répondre aux questions suivantes : 1° *Pouvez-vous donner une idée des méthodes que vous employez pour orienter l'esprit des enfants vers la coopération intellectuelle, des exemples que vous citez, du genre de faits sur lequel vous insistez, des livres que vous utilisez, non seulement dans l'enseignement de l'histoire et de la géographie, mais dans l'enseignement des sciences ou des lettres, et dans l'enseignement philosophique et moral ?* 2° *Quels sont les procédés éducatifs par lesquels vous complétez l'enseignement proprement dit, pour aiguiller les imaginations et entraîner les volontés vers la collaboration internationale (images et musique, fêtes et travaux, organisation de la vie intérieure de l'École ; organisation des relations entre Ecoles ; échanges d'enfants ; échanges de maîtres, etc.).* Nous demandons instamment aux éducateurs qui ont fait dans ce domaine des expériences intéressantes de bien vouloir adresser leur réponse à notre collègue et ami, M. Beltette, Bureau International, Institut international de Coopération intellectuelle, 2, rue de Montpensier, Paris 1^{er}.

Les concours pour la jeunesse, destinés à développer les amitiés internationales, sont à la mode aux Etats-Unis. L'un d'eux offre des prix aux étudiants américains qui donneront en anglais la version la plus élégante du discours prononcé par M. Briand le jour de la réception de l'Allemagne à la S. d. N. On assure que 25.000 étudiants se mettent sur les rangs !

Un concours original est celui des orateurs, organisé par les principaux journaux des Etats-Unis. Il s'agit de véritables joutes oratoires, auxquelles participent les élèves des classes supérieures des High-Schools, garçons et filles. Chaque concurrent doit prononcer un discours de dix minutes sur un sujet touchant à la constitution de son pays. Les vainqueurs — soigneusement sélectionnés — de chaque région sont envoyés à l'un des sept centres nationaux désignés pour la joute semi-finale, puis les sept vainqueurs prennent part à Washington au tournoi final où est proclamé le champion des Etats-Unis. Mais à tous les sept est offert un voyage de 3 mois en Europe. Cette année-ci les heureux vainqueurs passeront un ou deux jours à Genève, au début de septembre.

L'an dernier, les grands journaux d'autres pays ont tenu à faire participer au concours la jeunesse de leur patrie. Un jeune Mexicain (discours sur : Bolivar et les peuples de l'Amérique latine), un Canadien (discours sur : le rôle du Canada dans le Nouveau Monde), un Anglais de Liverpool (discours sur : l'Empire britannique), un Français de Nancy (discours sur : la Constitution française), ont bénéficié d'un magnifique voyage aux Etats-Unis. (Voir l'intéressant volume : *Oratory*, par Randolph Leigh, Director of International Oratorical Contest, Putnam's Sons, N. Y.). Pourquoi les journaux pacifistes du monde entier n'organiserait-ils pas des joutes semblables, en prescrivant un discours sur un sujet d'amitié internationale ?

Madame Wurmová nous envoie de Tchécoslovaquie un Décalogue de la Paix, qu'elle a inséré dans le livre de lecture rédigé par elle-même et son amie M^{me} Moudra et employé dans les écoles tchécoslovaques. Nous donnons ici 4 des commandements : 1. Aime tes condisciples qui deviendront tes camarades dans le travail et dans la vie.

6. Défends les faibles et les opprimés et n'oublie pas que les animaux ont droit aussi à la compassion. 9. Tu n'appelleras point patriote l'homme qui hait les autres nations ou les méprise et qui favorise la guerre, reste de la barbarie. 10. Aime ta patrie et ta nation, mais travaille pour que les hommes vivent un jour dans la paix et le bonheur comme des frères et qu'aucune nation ne craigne plus d'être attaquée par une autre.

M. Salemann, directeur d'école à Riga (Lettonie), Friedenstrasse, 4, nous communique un appel à la jeunesse où nous lisons : « Il faut que la jeunesse se rende compte clairement que les jours de l'héroïsme guerrier sont comptés et que l'on doit y substituer un héroïsme d'ordre plus élevé, le courage moral. Le véritable héroïsme de l'avenir consistera à dire la vérité envers et contre tous et à se dresser contre les injustices, les campagnes mensongères et le nationalisme érigé en fin suprême ». Ailleurs, M. Salemann réclame que l'on cesse enfin de cacher à la jeunesse ce que de très grands esprits, Pascal et Spinoza, Hume et Kant, Swift, Herder et Tolstoï, ont pensé de la guerre, et leur certitude qu'elle peut et doit être abolie par l'humanité.

De son côté, le D^r M. Friedländer (Pologne) dans un article de l'*Epoka* du 28 février 1927, intitulé *l'Éducation et la Paix*, insiste sur l'orientation à donner à cette éducation : pas d'enseignement théorique spécial, mais toute la vie scolaire basée sur la confiance et sur une conception nouvelle de la discipline. Lui aussi voudrait détruire l'idée que la guerre peut encore présenter quelque chose de noblement héroïque. Il préconise la correspondance scolaire internationale, l'étude de l'Esperanto, les beaux films représentant les pays étrangers.

Éducation artistique

Deux remarquables expositions de dessins et broderies d'enfants seront ouvertes du 7 au 30 avril 1927, l'une au Musée pédagogique, 41, rue Gay-Lussac, Paris, V^e, de 14 à 18 heures, l'autre, qui la complète, dans les salons de l'Age Heureux, 77, rue Denfert-Rochereau, Paris, XIV^e, aux mêmes heures. Les jeudis et vendredis quelqu'un donnera aux visiteurs toutes les explications nécessaires. Les éducateurs verront là de grandes compositions exécutées librement, d'après nature et de mémoire, dans des écoles rurales. Frâcheur de poésie, beauté de coloris, vérité, sobriété, voilà ce que révèlent ces dessins de petits campagnards. « C'est, écrit Marcel Sauvage, à l'école primaire que viendront s'instruire, apprendre à voir et à créer, de plus grandes écoles. »

Bibliographie

Jakob WEIDENMANN. *Pestalozzi's Soziale Bot-schaft*. Eine Gedenkschrift herausg. von der Schweiz. Arbeiter Bildungszentrale. (Verlag der Genossenschaftsbuchhandlung. Zurich. 1927). Ce petit vol. (118 p.) met en évidence le message social du grand éducateur.

GUIDES POUR LES LECTURES DES ENFANTS.

L. STEVENSON. *A Child's Bookshelf*. (Student Christian Movement, Londres, 1922 ; 172 p., pr. 3 sh.). Conseils pour les lectures des enfants, comprenant une liste de titres admirablement classés, avec d'utiles annotations.

D^r Lewis M. TERMAN et Margaret LIMA. *Children's Reading*, a guide for Parents and Teachers. (Appleton & Co, New-York 1926. 362 p., pr. 2 dol.).

Excellent ouvrage rédigé d'après des observations faites sur 2.000 enfants. Donne des normes pour le choix des lectures et des listes pour les divers âges.

O. POSPISIL & V. F. SUK. *Detska Literatura Ceska*. (La littérature tchèque pour les enfants). (Editions de l'Etat. Prague 1924, 302 p.). Cet ouvrage fort bien illustré, publié par les soins de l'Association des Amis de la belle littérature pour les enfants, contient une partie historique ; il donne une place à tous les bons auteurs qui ont écrit pour les enfants.

O. GIACOBBE. *Letteratura infantile*. (Paravia, Turin, 1925, Pr. 13 L.). Ouvrage extrêmement complet et sérieux, où les livres sont examinés au double point de vue de leur valeur littéraire et éducative. Un chapitre est consacré à la littérature étrangère et une liste type pour bibliothèques des différentes classes termine le volume. On présente au lecteur une littérature patriotique où, à côté de l'inspiration civique d'un Mazzini et d'un Pellico, l'inspiration militaire paraît tenir une large place.

Rappelons les brochures et articles suivants :

Les bons livres français choisis pour nos enfants. Assoc. « Morges ». (Librairie Junod, Vevey). Pr. fr. s. 1. — avec deux suppléments : **Les livres pour les enfants traduits de langues étrangères.** Pr. 30 ct. et **les Livres suisses choisis pour les enfants.** Pr. 50 ct., ainsi que le catalogue allemand publié par la même Ass. : **Liste von empfehlenswerten deutsch-schweizerischen Büchern.**

J. NYNS-LA-GYE. **500 bons livres pour enfants et adolescents (de 6 à 16 ans)**. (Publ. de la Ligue de l'Enseignement, 110, Boul. Maurice Lemonnier, Bruxelles, 1925. Pr. Fr. bel. 2). — Supplément à ce catalogue ; 50 ct. bel.

A. BLANCHETIÈRE. « Les lectures de nos enfants » (de 6 à 19 ans), 4 longs articles dans *l'Éducation*. (Hatier, 8, rue d'Assas, Paris. Déc. 1923, Déc. 1924, Déc. 1925, Déc. 1926). Article, 1924, épuisé : tirage à part chez Lanore, 48, rue d'Assas.

En Allemagne, l'Organisation centrale des Comités d'examen de la littérature enfantine a publié une liste et, à Vienne, la Commission d'examen des publications pour la jeunesse en a donné une très complète.

Ceux qui, voyant l'importance des lectures pour élargir l'esprit de la jeunesse et développer ainsi la compréhension entre les peuples, s'intéresseraient à l'idée d'un recueil international, trouveront des suggestions utiles dans les articles d'Anna SIEMSEN (*Die Sozialistische Erziehung*, Vienne, janvier 1927) et d'Hélène BURNIAUX (*Revue internationale de l'enfant*, Genève, juin 1926). Voir aussi la collection de M^{me} SCHEU-RIETZ, Bunte Sesam-Bücher, eine Weltliteratur für die Jugend. Sesam-Verlag. Wien.

Les chansons populaires de tous les pays, si révélatrices de l'âme des peuples, pourraient devenir, elles aussi, un merveilleux moyen de rapprochement. Voir à ce sujet deux excellents articles : 1° « Internationales Liederbuch », *Wege zur Völkerverständigung*, par Heinz LANWEHR (de l'École de plein air de Hohenlychen) dans *Junge Menschen*, avril 1926 (Fuhrentwiete 45, Hamburg 36) ; 2° « A World Brotherhood through Music », par Frances Elliott CLARK, dans *The Journal of the National Education Association* (1201 16th St. North-West, Washington).

ÉCOLE DE L'ODENWALD**Ecole nouvelle à la campagne**

Education et instruction pour jeunes garçons et jeunes filles dès le premier âge et jusqu'à l'âge adulte.

OBERHAMBACH

bei **Heppenheim (Bergstr.)**
Hesse-Darmstadt
Allemagne

Prospectus et informations sur demande.

LA DIANE

Revue Républicaine d'Education Physique

5, Avenue Mirabeau, VERSAILLES

Articles sur l'unité de la Morale, de l'Éducation, de l'Instruction pour les 2 sexes - l'Hygiène, la Médecine préventive, le Naturisme, Végétarisme, la Vie Agricole, les Méfaits du luxe - le Mouvement des Sciences Psychiques, des poèmes, une critique littéraire.

VOYAGES EN SUISSE

« Tout homme, en tout pays, même s'il n'y est jamais venu, garde un coin de Suisse dans son cœur. »

HENRI LAVEDAN, de l'Académie Française,
dans les *Annales* du 20 avril 1924.

Pour tous renseignements sur la Suisse
et les moyens de s'y rendre, s'adresser aux

AGENCES OFFICIELLES DES CHEMINS DE FER FÉDÉRAUX

PARIS, 37, Boulevard des Capucines.

LONDRES, 11 *bis*, Regent Street, Waterloo Place.

NEW-YORK, 241, Fifth Avenue.

BERLIN, 57-58, Unter den Linden.

VIENNE, 18, Schwarzenbergplatz,

VENTE DE BILLETS

LA NOUVELLE ÉDUCATION

Revue mensuelle de la pédagogie nouvelle en France

Articles spéciaux pour les parents - Listes de livres pour enfants

Cotisation : France **12** francs; Etranger **20** francs

Chez **J. Baucomont, Garches (Seine-et-Oise)**

“ A S E N ”

FABRICATION DE JEUX ÉDUCATIFS ET DE MATÉRIEL D'ENSEIGNEMENT

Jeux Audemars et Lafendel

de
l'Institut J.-J. Rousseau

Jeux Decroly

pour les petits enfants
et les arriérés

PROSPECTUS SUR DEMANDE

13, RUE DU JURA, 13 -- GENÈVE (Suisse)

ÉCOLE NOUVELLE DE LA SUISSE ROMANDE Chailly-sur-Lausanne (Suisse)

Enseignement secondaire complet :

SECTIONS CLASSIQUE, SCIENTIFIQUE ET COMMERCIALE
EXTERNAT POUR GARÇONS ET FILLES DE 8 A 18 ANS

Internat pour garçons seulement

Autant d'individualisation, de travaux manuels et de vie en plein air qu'en permet
la préparation à des examens d'Etat.

Dir. : Louis VUILLEUMIER, lic. théol. et litt.

PETITE ÉCOLE NOUVELLE POUR ENFANTS DÉLICATS

M. et Mme MULLER-LEMAIRE

Chesières-sur-Ollon (Vaud, Suisse) 1320 m. d'altitude.
Cure d'héliothérapie. Régime naturel. Massages. Enseignement s'inspirant de la méthode du Dr Decroly. Traitement strictement individuel. Succès nombreux dans des cas difficiles par l'utilisation des connaissances les plus récentes de psychologie infantile.

Références de premier ordre, Recommandé par M. Ad. Ferrière, Directeur du Bureau International des Ecoles nouvelles à Genève.

MAISON - ÉCOLE INTERNATIONALE

8, Rue Guichard, PARIS (XVI^e)

POUR JEUNES FILLES. — Travail selon
les méthodes nouvelles et l'esprit
de coopération

Ecrire à Madame Andrée JOUVE

ÉCOLE NOUVELLE “ LA CHATAIGNERAIE ” sur COPPET près GENÈVE

INTERNAT POUR GARÇONS DE 7 A 19 ANS

Enseignement primaire et secondaire

Sections Classique, Scientifique et Commerciale

Laboratoires et Ateliers. — Sports

Programme général visant au développement harmonieux du caractère, de l'esprit et du corps

Directeur : E. SCHWARTZ-BUYS

LIBRAIRIE ARISTIDE QUILLET

Société Anonyme
au Capital de 10.000.000
de francs



278, Boulevard Saint-Germain
PARIS (VII^e)

Registre du Commerce : SEINE n° 123.883

Principales publications encyclopédiques illustrées :

Docteur Pierre Louis REHM

Encyclopédie Pratique Illustrée de Médecine et d'Hygiène

Préface du Professeur Auguste BROCA

3 volumes, format 21x28

Un véritable Musée d'Anatomie accompagné l'ouvrage (Couronnée par l'Académie de Médecine)

Ouvrage indispensable dans toute famille

Histoire Universelle Illustrée des Pays et des Peuples

Encyclopédie historique en 8 volumes, format 28x21x6

Histoire de la Formation de la Terre.

L'Évolution des Races et des Nations.

Histoire de la Civilisation et du Progrès.

Publication indispensable dans la Bibliothèque de l'Homme Cultivé

GÉOGRAPHIE UNIVERSELLE QUILLET

Physique — Politique — Economique — Humaine

Le Monde d'aujourd'hui

La Vie des Peuples des Temps présents

4 volumes 28x21 — 2 Atlas 21x42

Ouvrage honoré de la Médaille d'Or de la Société de Géographie

et de la Ligue Maritime et Coloniale

Une Œuvre d'Enseignement et surtout de Renseignements

Nouvelle Encyclopédie Autodidactique Illustrée d'Enseignement Moderne

Par un Comité d'Universitaires

L'École chez soi, sans Maître

3 volumes 21x28

Pour réussir dans la Vie, il faut être instruit; cet ouvrage vous fournira les moyens de parfaire votre instruction.

L'HISTOIRE POLITIQUE DE LA GUERRE

publiée sous la direction de M. AULARD, professeur à la Sorbonne (1 volume)

Demandez à la LIBRAIRIE ARISTIDE QUILLET

son SUPERBE CATALOGUE ILLUSTRÉ

et les conditions de souscription qui vous seront envoyées gratis et franco

OUVRAGES PUBLIÉS PAR M. AD. FERRIÈRE

- Projet d'École nouvelle**, Genève, B. I. E. N., 1909 Fr. 0.80
- La Science et la Foi**, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1912..... Fr. 1.—
- Biogenetik und Arbeitsschule**, Langensalza, Beyer et Söhne, 1912 (traduit en italien) Fr. 1.—
- La loi du progrès en biologie et en sociologie**, ouvrage couronné par l'Université de Genève, Paris, Giard et Brière, 1915. Fr. 15.—
- L'Esprit latin et l'Esprit germanique**, Esquisse de psychologie sociale. Genève, Carmel et B. I. E. N., 1917..... Fr. 2.50
- Les Eglises éthiciennes et la méthode moderniste**, Genève, Société générale d'imprimerie, 1919..... Fr. 1.—
- Transformons l'École**, Genève, B. I. E. N., 1920 (traduit en suédois et en espagnol) (épuisé)
- L'Autonomie des Ecoliers**, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1921 (traduit en espagnol) Fr. 6.—
- Les types psychologiques**, Lausanne, L'Éducateur, 1^{er} Octobre 1921..... Fr. 0.50
- Philosophie réaliste et religion de l'esprit**, Strasbourg, Revue d'histoire et de philosophie religieuse, n° 3, 1922..... Fr. 1.—
- L'Activité spontanée chez l'enfant**, Genève, B. I. E. N., 1922..... Fr. 1.25
- L'Éducation dans la Famille**, Genève, Editions Forum, III^e éd., 1923 (Traduit en espagnol, en allemand et en grec)..... Fr. 2.70
- Notice sur les problèmes de la psychologie génétique**, Genève, 1923..... (hors commerce)
- La Société des Nations dans les écoles de la Suisse**, Genève, L'Éducation en suisse, 1923..... Fr. 0.50
- L'École active**, Genève, Editions Forum, III^e éd., 1926 (Traduit en roumain, en espagnol, en italien et en allemand)..... Fr. 7.50
- La Pratique de l'École active**, Genève, Editions Forum, 1924 (Traduit en russe. En préparation, éditions espagnole et italienne).... Fr. 6.—
- L'Enseignement de l'Histoire**, Paris, Revue de synthèse historique, 1924..... (hors commerce)
- L'Hygiène dans les Écoles nouvelles**, Lausanne, Annuaire de l'Instruction publique en Suisse, 1926..... Fr. 6.—
- Les problèmes de l'Hérédité**, Zurich, Revue suisse d'hygiène, novembre 1926. Fr. 2.—
- La coéducation des sexes**, L'Éducation en suisse, Genève, Imp. générale, 1926. Fr. 2.50
- L'Éducation constructive**. Tome I : **Le Progrès spirituel**. Genève, Editions Forum, 1927..... Fr. 7.50
- L'Aube de l'École sereine en Italie**, monographies d'éducation nouvelle. Paris, J. Crémieu, 11, rue de Cluny (Sorbonne), 1927. Fr. 2.50
- La Liberté de l'Enfant à l'École active**, Bruxelles, Lamertin, 1927..... Fr. 2.50
- On consultera aussi avec profit :
- A. FARIA DE VASCONCELLOS, **Une École nouvelle en Belgique**, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1915..... Fr. 2.50
- ELISABETH HUGUENIN, **Paul Geheeb et la libre communauté scolaire de l'Odenwald**, Genève, Ch. Peschier, 10..... Fr. 2.50

(Ces ouvrages sont en vente chez l'auteur, Chemin Peschier, 10, Champel-Genève et à Paris à la Librairie J. Crémieu, 11, rue de Cluny (V^e))

ÉCOLE - FOYER DE PONTIGNY

Par Laroche, Yonne, France.
Directeur-fondateur : R. NUSSBAUM

Vie de famille, au sens profond du mot. Discipline progressive des facultés intellectuelles et morales par l'étude, et par l'exercice de la vie individuelle et sociale en vue d'une meilleure Humanité.

L'École passe l'hiver à la montagne.

École d'Études Sociales pour Femmes

subventionnée par la Confédération
GENÈVE - Rue Charles-Bonnet, 6
Semestre d'été : 19 avril - 6 juillet 1927
Semestre d'hiver : octobre 1927 - mars 1928

Culture féminine générale : Cours de sciences économiques, juridiques et sociales.

Préparation aux carrières d'activités sociales (protection de l'enfance, surintendances d'usines, infirmières-visiteuses, etc.); d'administration, d'établissements hospitaliers; d'enseignement ménager et professionnel féminin, de secrétaires, bibliothécaires, libraires.

Le Foyer de l'école, où se donnent les cours de ménage : Cuisine, coupe, mode, etc., reçoit des étudiantes de l'école et des élèves ménagères comme pensionnaires.

Programme 50 cts. et renseignements par le Secrétaire, 6, rue Charles-Bonnet.

PLUS D'ILLETTRÉS

PUBLICATION TRIMESTRIELLE

Rédigée en collaboration

ABONNEMENT ANNUEL : 6 fr. français, S. 0.25

Pour tout ce qui concerne la rédaction et l'administration : abonnements, annonces, etc. S'adresser à M. Louis TESSON, 50. Batavia Street, Boston, Mass. U. S. A.

PROGRESSIVE EDUCATION

A QUARTERLY REVIEW OF THE NEWER TENDENCIES IN EDUCATION

The most distinguished American educational magazine.

The publication of the Progressive Education Association, an Association devoted to the encouragement of the creative spirit in education.

Each of the four issues is devoted to complete and interesting discussions of important educational problems; a valuable book in itself.

Subscription Two Dollars per year; single issues sixty cents.

Reprints of former issues are available at thirty-five cents each.

THE PROGRESSIVE EDUCATION ASSOCIATION, 40, Jackson Place, Washington, D. C., U. S. A.

ECOLE NOUVELLE

(Land-Erziehungsheim)

HOF - OBERKIRCH

près UZNACH et KALTBRUNN (St-Gall, Suisse)

Sur une pente ensoleillée entre les lacs de Zurich
et de Wallenstadt

GARÇONS de 7 à 17 ans

Langues modernes et anciennes - L'Enseignement se donne en allemand

Directeur : H. TOBLER



Institut Monnier

CAMPAGNE

« LES GRANDS ARBRES »

Pont-Céard près VERSOIX

(Lac Léman)

Téléphone : VERSOIX N° 119

Ad. Télég. Internation : MONNIER-VERSOIX

L'Institut Monnier, fondé en 1911 à La Rosiaz sur Lausanne et transféré à Versoix en 1922, est un foyer d'éducation familiale et une école libre d'instruction primaire et secondaire. Il est affilié au Bureau International des Ecoles Nouvelles et placé sous l'inspection de l'autorité cantonale. Le nombre des élèves étant restreint, l'établissement porte essentiellement le caractère d'une grande famille, et chaque élève peut être traité suivant ses besoins individuels. Secondés par plusieurs professeurs diplômés, les directeurs peuvent garantir une éducation soignée et des études sérieuses. L'école comprend deux degrés : l'un, préparatoire, pour garçons et fillettes de 6-12 ans ; l'autre, secondaire, avec sections classique, moderne, scientifique et commerciale, pour élèves de 13-19 ans. Des élèves externes sont également admis. L'étude des langues modernes est au premier plan du programme. On pratique la musique, le dessin, les travaux manuels et tous les sports sur terre et sur l'eau ; une place de foot-ball et un tennis se trouvent sur la propriété. De fréquents séjours dans les Alpes, en hiver et en été, permettent aux élèves de profiter largement de l'air et des sports de la montagne, sans interrompre leurs études ; des cours de français pour élèves temporaires sont organisés pendant les vacances. Un prospectus plus détaillé et les conditions d'admission seront envoyés sur demande par le directeur :

W. GUNNING, *Dr en pédagogie.*